Première Année. - N° 14 Le Numéro : 25 centimes  14 Octobre 1911

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an 12 50

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
9, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

COMPAGNIE GÉNÉRALE DU CINÉMATOGRAPHE

Société anonyme au Capital de 500.000 francs

"VENTE" — "LOCATION"

Téléphone : 303-91 — Télégrammes : AUBERFILM

L. AUBERT

LA SOCIÉTÉ CINÈS

19, Rue Richer, 19 — PARIS



17, Avenue du Roi, BRUXELLES

Jeanne la Pâle

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN D'HONORÉ DE BALZAC

FILM DE GRAND ART — SÉRIE PRINCEPS

Le Plus Grand Succès de la Semaine

Compagnie Générale du Cinématographe

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 500.000 FRANCS

L. AUBERT

19, Rue Richer — PARIS

Société Cinès (Princeps)

Grande

Série —

d'Art —



Jeanne la Pâle

Grand Drame Historique

SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT



The
Westinghouse Cooper Hewitt Co. Ltd.

USINES ET BUREAUX
11, Rue du Pont
SURESNES près PARIS

Télégrammes
HEWITLIGHT-SURESNES

Téléphone
92 à SURESNES

CONVERTISSEUR

A VAPEUR DE MERCURE

Pour Arcs de Projection

Breveté S. G. D. G.



Le convertisseur se met en marche automatiquement dès que les charbons de la lampe de projection viennent en contact. La surveillance de la lampe est la même que d'habitude, c'est-à-dire qu'il faut écarter les charbons après l'allumage et les tenir à la distance correcte.

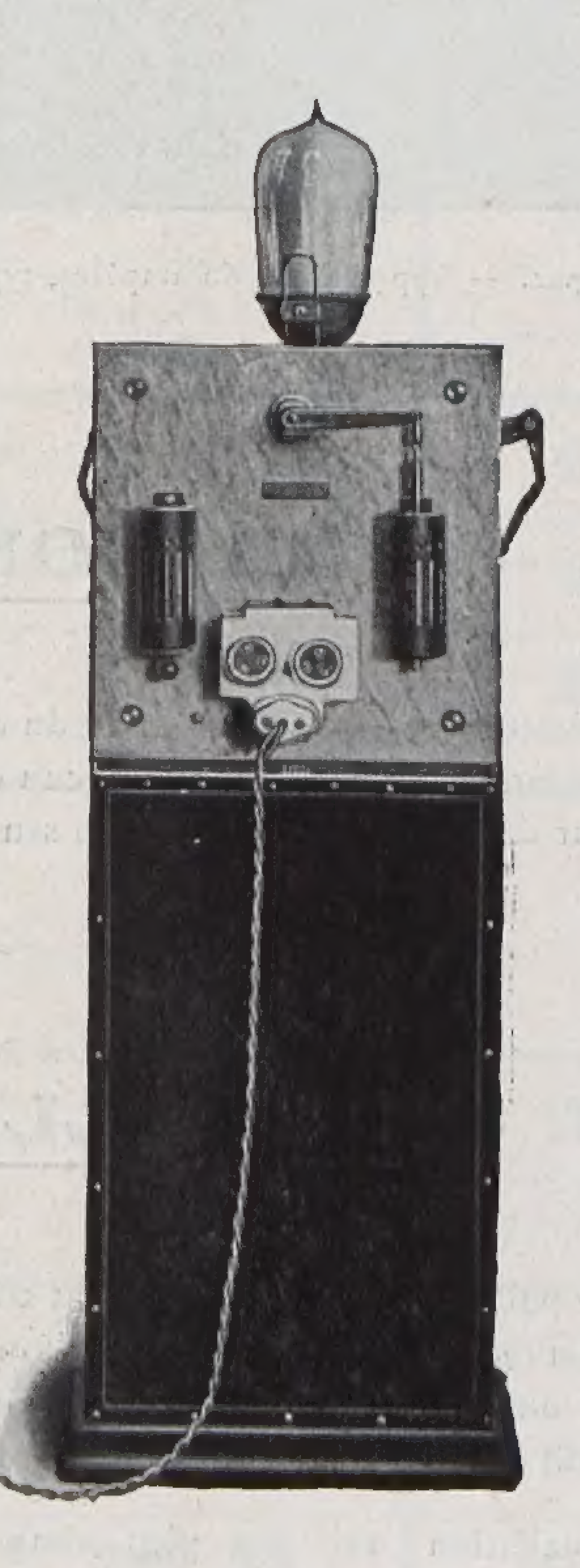


Fig. 1. — Appareil de 30 ampères, type P W 30.

Pas de Surveillance **Pas d'Entretien**

Pas de Pertes dans des Résistances additionnelles

I. — AVANTAGES.

L'avantage de l'application des convertisseurs, pour alimenter les arcs de projection, consiste principalement dans le fait suivant :

Le courant continu est reconnu de beaucoup préférable au courant alternatif pour l'alimentation des arcs de projection, car, à consommation égale, la lumière projetée sur l'écran est infiniment plus claire, plus blanche et plus stable.

Le courant alternatif exige, pour produire une lumière utilisable, une intensité de beaucoup supérieure ; par contre, il possède le grand avantage de permettre un réglage beaucoup plus économique au moyen de transformateurs ou de bobines d'induction, c'est-à-dire avec une perte d'énergie extrêmement réduite, alors que le courant continu nécessite l'emploi de rhéostats ou de résistances additionnelles qui absorbent une énergie considérable. Par exemple, dans le cas d'une installation cinématographique sur un réseau continu à 220 volts, 70 °/₀ de l'énergie sont inutilement consommés dans la résistance additionnelle.

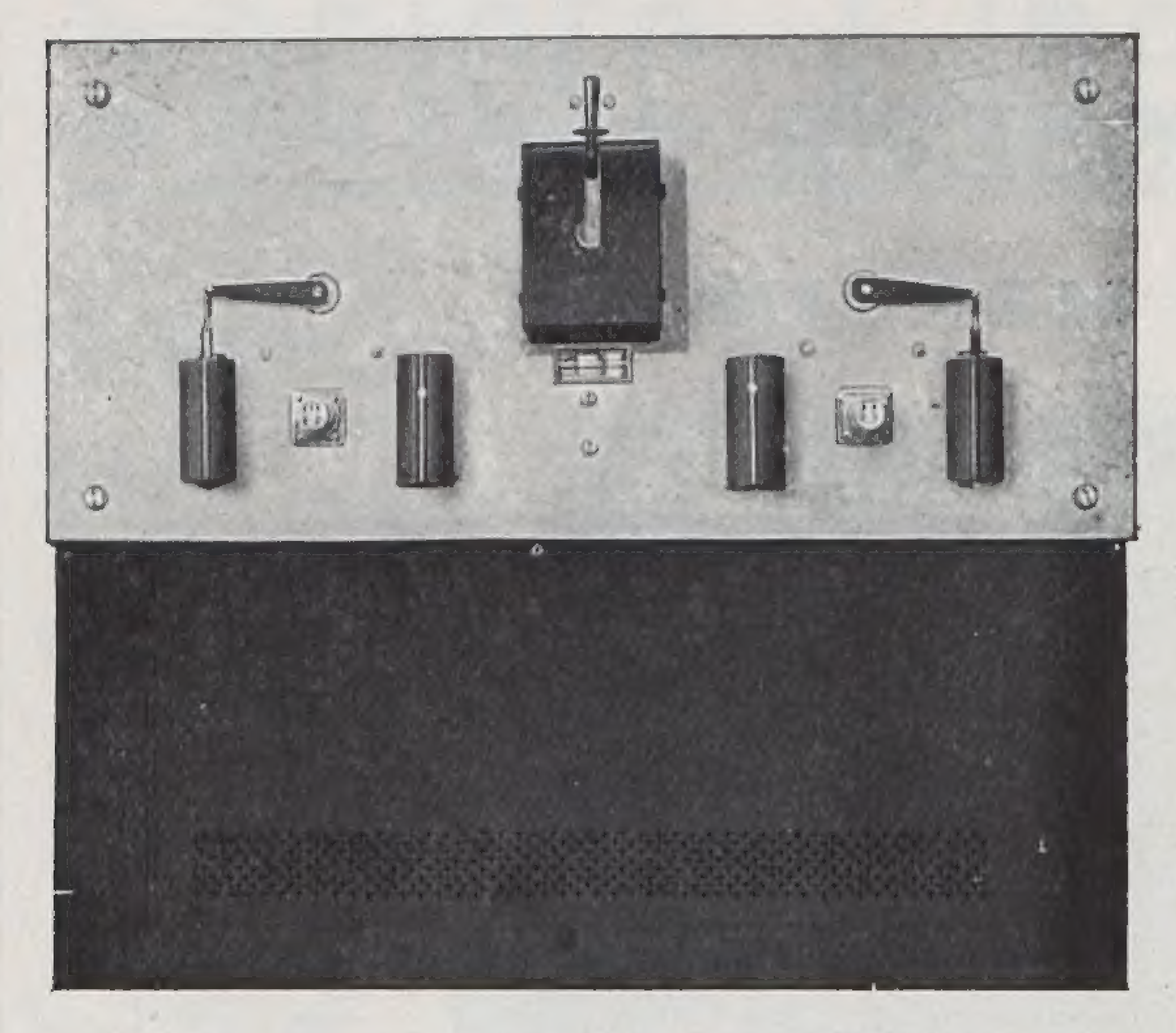


Fig. 2. — Appareil de 60 ampères, type P W 60.

L'emploi du convertisseur à vapeur de mercure réunit les avantages de l'un et de l'autre courant : l'arc de projection fonctionne sur courant continu et, par conséquent, avec un meilleur rendement lumineux et le réglage a lieu sur le côté alternatif, c'est-à-dire de la manière la plus économique ; l'arc de projection est branché immédiatement aux bornes du convertisseur sans qu'aucune résistance additionnelle soit nécessaire.

Par comparaison avec les groupes rotatifs, en dehors d'un rendement beaucoup plus considérable, les convertisseurs à mercure permettent une économie de courant appréciable par le fait qu'on peut, sans difficulté, interrompre le courant pendant les pauses, changements de films, etc., tandis que les groupes électrogènes doivent être maintenus en fonctionnement pendant ces repos, par suite des complications de leur mise en marche.

La seule partie des convertisseurs qui soit sujette à usure et qui doit être renouvelée de temps en temps est l'ampoule. (Voir nos conditions de garantie page 3.)

II. — FONCTIONNEMENT.

L'opérateur n'a pas à s'inquiéter du convertisseur, depuis le moment où il est mis en marche jusqu'à son extinction. Pour la mise en marche de l'appareil, qui ne comporte aucun organe en mouvement, il suffit de rapprocher les charbons de la lampe à arc et, automatiquement, le convertisseur débite du courant continu sans nécessiter aucune surveillance, aucun graissage ni aucun soin particulier.

III. — INSTALLATION.

D'un poids et d'un encombrement très faibles, le convertisseur ne nécessite pas, comme les groupes rotatifs, de fondations et il peut être disposé à n'importe quel endroit. Son fonctionnement est absolument silencieux, et il peut, par conséquent, être placé dans la cabine même de l'opérateur ou même dans la salle de projection, afin de réaliser une économie de canalisation. Il est d'ailleurs recommandable de le placer dans un endroit accessible, car la couleur spéciale de l'ampoule en fonctionnement peut servir d'éclairage de réclame.

L'installation est des plus simples et demande moins d'attention que celle d'une résistance, d'un transformateur, ou d'une inductance.

Après avoir déballé l'appareil, connecter les fils d'arrivée du courant alternatif aux bornes placées sur la face postérieure du tableau, et les fiches de la lampe de projection aux prises de la face antérieure en respectant les conditions de polarité (le pôle positif de l'appareil devant être connecté au plus gros des deux charbons).

Retirer avec soin l'ampoule de son emballage, la placer dans le support situé sur la face postérieure du tableau et la connecter à l'appareil. Le convertisseur est prêt à fonctionner.

Il se met en marche automatiquement dès que les charbons de l'arc de projection viennent en contact. On n'a plus à s'occuper que du réglage de l'arc qui s'opère comme sur un réseau continu ordinaire.

AMPOULES DE RECHANGE

L'ampoule est la seule partie du convertisseur qui ait à supporter une usure et qui doive par conséquent être remplacée de temps à autre. D'après l'expérience acquise, sa durée moyenne, sous des conditions de travail normales, est d'au moins 600 heures.

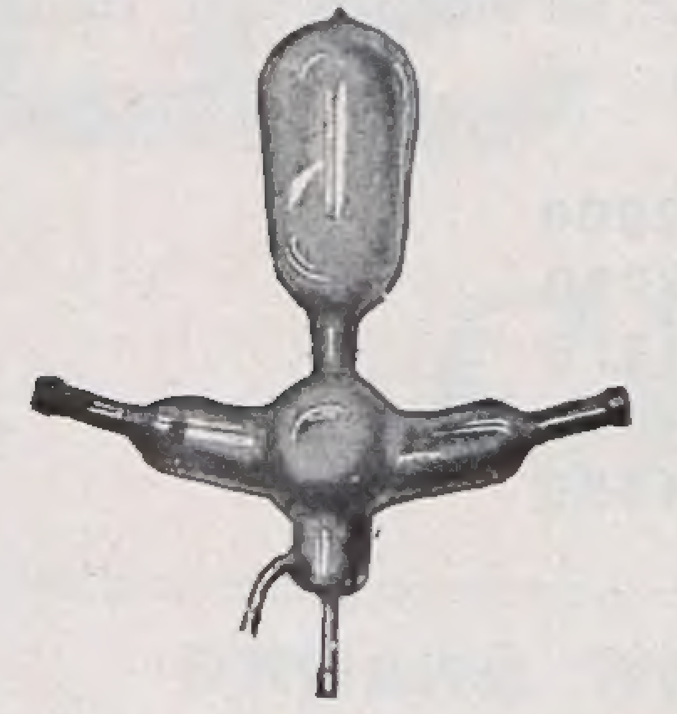


Fig. — Ampoule monophasée

Nous établissons sur demande une garantie de durée de :

9 mois pour une marche journalière de 4 heures ou moins
4 mois pour une marche journalière de 10 heures ou moins
2 mois pour une marche journalière de 24 heures ou moins

La garantie commence une semaine après l'arrivée de l'ampoule à destination. Dans le cas où la durée de garantie ne serait pas atteinte, l'ampoule de remplacement sera facturée au prorata du nombre d'heures que la pièce à remplacer aura duré.

Sur demande nous assurons l'ampoule aux frais du client contre les risques en cours de route.



Fig. 4. — Ampoule triphasée

PRIX ET POIDS DES CONVERTISSEURS
de 30 à 60 Ampères

COURANT MONOPHASÉ 40-60 Périodes

TYPES	COURANT ALTERNATIF	COURANT CONTINU		L'APPAREIL COMPLET			PRIX de l'ampoule neuve en échange de l'ampoule usagée	MAJORATION si l'ampoule usagée n'est pas retournée
	Tension en volts	Intensité max. Ampères	Tension Volts	Poids approximatif Net	Poids approximatif Brut	PRIX Frs	Frs	
P. W 30	100 à 120 ou 220 à 230	30	45 à 55	100	180	**687.50**	**162.50**	**37.50**
P. W 40(1)		40		110	190	**937.50**	**200. »**	**43.75**
P. W 60		60		240	330	**1250. »**	**162.50** (2 par appareil)	**37.50**

COURANT TRIPHASÉ 40-60 Périodes

TYPES	COURANT ALTERNATIF	COURANT CONTINU		L'APPAREIL COMPLET			PRIX de l'ampoule neuve en échange de l'ampoule usagée	MAJORATION si l'ampoule usagée n'est pas retournée
	Tension en volts	Intensité max. Ampères	Tension Volts	Poids approximatif Net	Poids approximatif Brut	PRIX Frs	Frs	
P. D 30	100 à 120 ou 220 à 230	30	45 à 55	120	200	**875. »**	**212.25**	**62.50**
P. D 40(1)		40		120	200	**1125. »**	**250. »**	**68.75**
P. D 60		60		240	230	**1625. »**	**212.25** (2 par appareil)	**62.50**

(1) La construction des ampoules de 40 ampères étant très récente, nous n'avons pas encore une expérience suffisante pour que nos garanties puissent leur être appliquées.

CONDITIONS DE VENTE. — Les prix s'entendent pour marchandises prises à nos usines sans engagement, emballage en sus, livraisons dans Paris facturées au plus juste prix. Valeur 30 jours net, sur Paris, sans escompte. Nos marchandises voyagent aux risques et périls des destinataires.

FRAIS D'EXPLOITATION

35 °/₀ d'Economie

Si nous considérons un arc cinématographique travaillant 6 heures par jour et 300 jours, soit 1800 heures par an, le courant étant compté à **0 fr. 625 le K W H.,** nous arrivons, avec les diverses sources de courant, aux frais de consommation ci-après :

Sur courant alternatif, avec le Convertisseur Cooper Hewit,	pour un arc de 30 amp.......		**2900**
— — avec moteur-générateur	— —	— —	**3780**
— continu (220 volts) avec résistances	— —	— —	**7315**
— alternatif directement avec transformateur	— —	40 —	**3000**
— — — — —	— —	60 —	**4465**

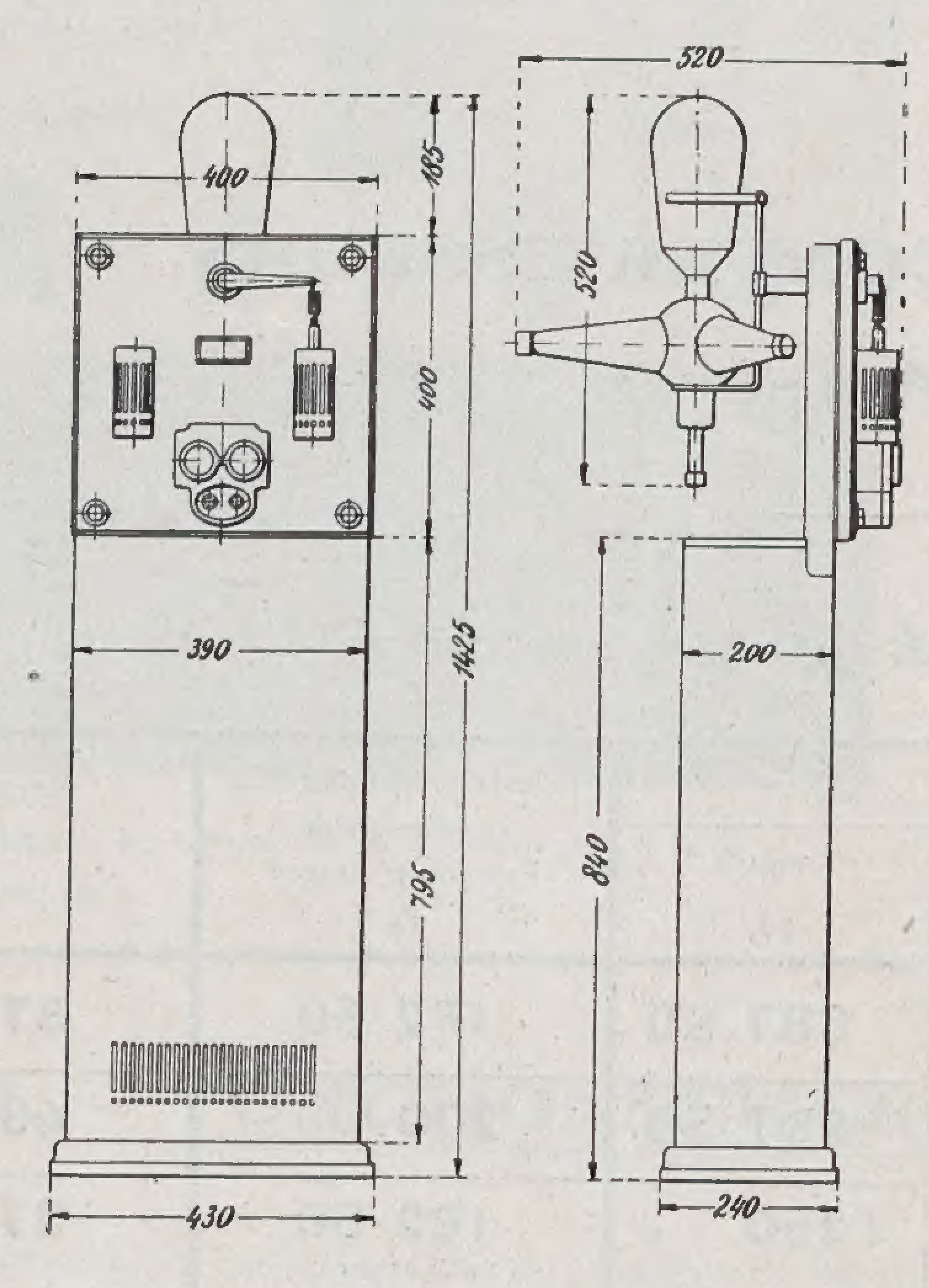


Fig. 5. — Encombrement type P D.

Ces chiffres démontrent d'une manière irréfutable l'**économie considérable** que permet de réaliser le Convertisseur COOPER HEWITT à vapeur de mercure.

Sur courant alternatif non redressé, il faut au moins **40 ampères** pour produire une quantité de lumière **à peine suffisante** et **60 ampères** si l'on veut avoir une intensité lumineuse égale à celle produite par un arc de 30 ampères alimenté par un convertisseur COOPER HEWITT.

Il faut donc, pour établir une comparaison exacte, retrancher 2900 de 4465 — d'où il ressort une économie de **1565 francs** par an, soit **35** °/₀ environ en faveur du Convertisseur COOPER HEWITT, à laquelle il y a lieu d'ajouter l'avantage d'une lumière plus fixe et plus pure que celle produite par le courant alternatif.

Dans ce calcul des frais de consommation, nous avons fait une forte part aux frais de remplacement de l'ampoule dont la durée moyenne est d'au moins 600 heures (soit trois ampoules par an).

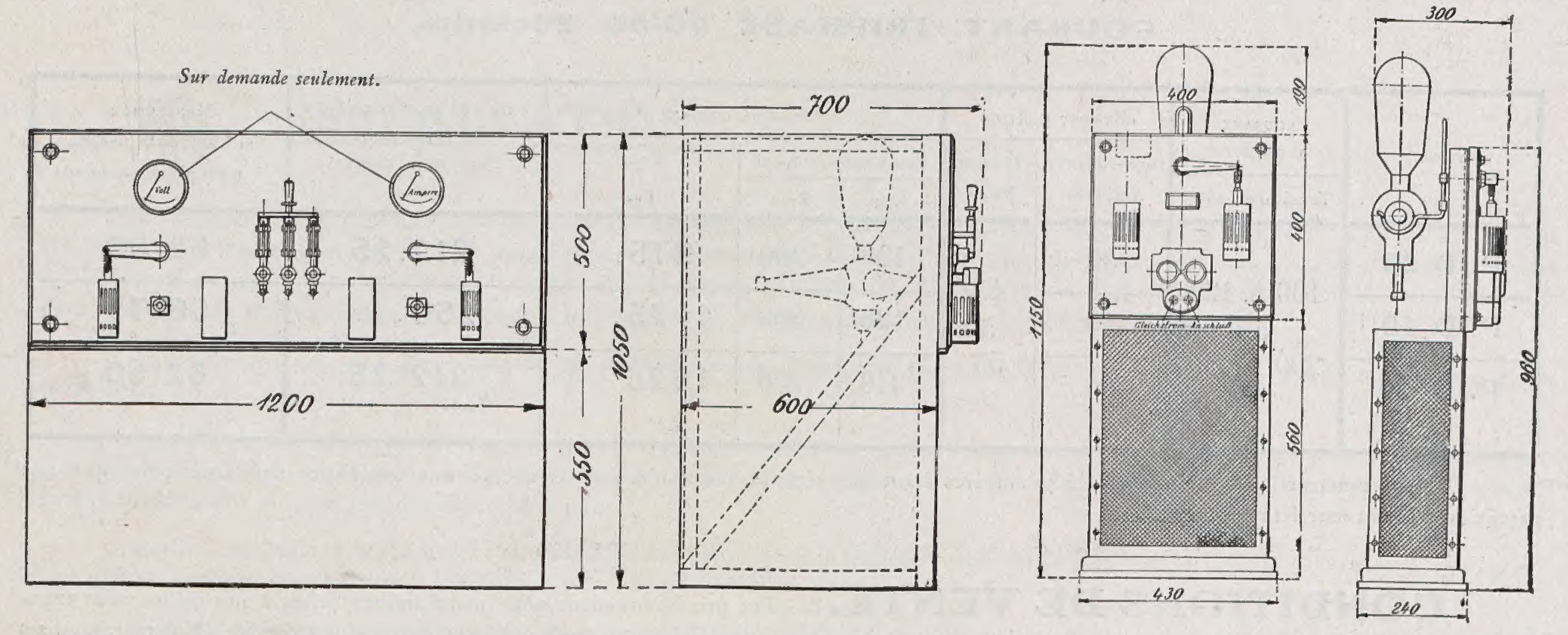


Fig. 6. — Encombrement type 60 ampères.

Fig. 7. — Encombrement type P W.

Première Année. - N° 14 Le Numéro: 25 centimes 14 Octobre 1911

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 10 fr.
ÉTRANGER
Un an 12 50

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
9, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

Fluctuat nec Mergitur

Au moment précis où *Le Courrier* entre dans son quatrième mois d'existence, du haut de sa première colonne, nous voulons, avec nos lecteurs, jeter un regard en arrière.

Ce n'est pas sans quelque fierté que nous mesurons le chemin parcouru pendant ces trois mois si rapidement enfuis dans le sillage que creuse notre esquif.

Depuis sa naissance, loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, ballotté toujours sur le flot mouvant et perfide de l'opinion publique, notre *Courrier* a pu franchir les plus dures étapes de la carrière d'un journal. Il s'est comporté vaillamment. Il a grandi, s'est embelli. Il a prospéré.

La modeste feuille qui emportait tous nos espoirs vers l'inconnu est devenue un organe solide, un journal puissant, dont la voix se fait entendre au loin. *Le Courrier*, en vieillissant, n'a pas changé d'allure. Il est bien ce qu'il voulait être : le journal moderne, indépendant et frondeur, le collaborateur indispensable à tous, le conseiller écouté, l'informateur précieux, le critique bienveillant.

Sa franchise, son impartialité, sa crânerie, lui ont amené beaucoup d'amis, mais combien d'ennemis irréductibles, de blasphémateurs haineux ? Peu importe ! S'inspirant de ses doctrines philosophiques, y puisant les forces nécessaires, notre journal continuera sans faiblir son œuvre d'assainissement, sa marche vers le progrès.

A chaque pas qu'il fait en avant, en dehors des sentiers battus, des obstacles imprévus surgissent sur sa route. Il les tourne. Lui tend-on des embûches hypocrites, il les évite. Déjouant les plans odieux des mécontents, des impuissants, il méprise leurs injures. Sous la protection de la foule sympathique et forte de ses amis, chaque jour plus nombreux, sans inquiétude pour l'avenir, il a le droit de rire de tout. Il en use largement et reste le journal parisien le plus gai, le plus spirituellement blagueur, le plus amusant. S'il n'engendre pas la mélancolie, s'il s'offre parfois la joie de ridiculiser quelque orgueilleux personnage, il sait aussi discuter les questions professionnelles les plus compliquées. Il est net dans ses informations, précis dans ses attaques, dans ses critiques. Ses colonnes reflètent purement l'opinion générale des cinématographistes dont il exprime énergiquement les desiderata.

Le Courrier ne prétend pas cependant, s'il est populaire, incarner à lui seul le cinéma tout entier. Il lui répugne de s'ériger en prophète. Au contraire. Journal de tous, il fait appel à la collaboration de tous les professionnels de la corporation. Qu'ils soient éditeurs, exploitants, loueurs, opérateurs, artistes, conférenciers, ils seront accueillis au *Courrier* avec la même cordialité fraternelle. Qu'ils y viennent franchement exprimer leurs idées et les défendre. Qu'ils nous en suggèrent. Nous les développerons, nous les discuterons et tout le monde en fera son profit.

Nous ne nous déclarerons satisfaits que si l'avenir nous permet de réaliser l'idéal d'emporter chaque semaine sous les ailes déployées de notre journal, un peu de la pensée de tous nos lecteurs, de tous nos amis.

A ce propos nous ne saurions trop insister sur une phrase célèbre de *Paul-Louis Courrier*, sur laquelle nous méditons souvent :

« Ce n'est pas un droit, c'est un devoir, étroite obligation
« de quiconque a une pensée, de la produire et mettre à
« jour pour le bien commun. »

Pour conclure, nous sommes heureux de remercier encore nos lecteurs de la confiance qu'ils nous ont témoignée. Nous ne la trahirons pas.

De même que le Rayon éblouissant de l'arc électrique projette sur l'Ecran les beautés surhumaines d'un film cinématographique. De même *Le Courrier*, de ses rayons lumineux, disperse les ombres. Il éclaire au loin la route, vers le bien, vers le beau, vers la vérité, vers le glorieux avenir.

CH. LE FRAPER.

Le Cinématographe

Nous publierons sous ce titre, à dater d'aujourd'hui, par chapitres successifs, une étude fort intéressante, admirablement documentée, de M. P. Guignard, sur Le Cinématographe.

Tous les cinématographistes connaissent le sympathique Directeur des Etablissements Prévost. Comme c'est la première fois qu'il manifeste sa collaboration au « Courrier », *nous tenons cependant à le présenter à nos lecteurs.*

M. P. Guignard est un ingénieur de talent, un technicien habile, doublé d'un écrivain de valeur. Sous sa main experte et vigoureuse, les Etablissements Prévost prennent un essor colossal, en rapport avec leur importance. Digne continuateur de l'œuvre entreprise par M. Prévost, prématurément ravi à l'affection des siens, arraché à son labeur par la mort implacable, M. Guignard peut être fier de sa réussite. Elle couronne de laborieux efforts guidés par une intelligence d'élite.

« Le Courrier » *est particulièrement flatté de compter dans sa Rédaction un collaborateur aussi parfaitement distingué. Il est heureux de le remercier d'y être venu.*

C. L.

Historique du Cinématographe

Le mot cinématographe du Grec Kinéma, atos, mouvement, et graphein écrire, ne désigne pas seulement l'appareil dont on se sert pour projeter sur l'écran les images d'un sujet en mouvement, mais l'ensemble des appareils utilisés, à la perforation, la prise de vues, tireuse, projection, etc., etc.

Le principe du cinématographe consiste dans la persistance sur la rétine d'images se succédant rapidement.

La rétine de l'œil sur laquelle se forme l'image des objets extérieurs possède la singulière propriété de rester impressionnée par cette image alors même que l'image a disparu, cette impression dure approximativement 1/10 de seconde, de sorte que si pendant que la rétine a encore l'impression de l'instantané d'une image, on lui présente les instantanés d'images successives mais distinctes, d'un même sujet, à la vitesse de : *au moins 10 par seconde* on aura la sensation parfaite d'un mouvement continu.

Les anciens connaissaient la persistance de l'image rétinienne, Lucrèce, né en 95 avant Jésus-Christ, mort vers l'an 53, en parle dans son Denatura Rerum ; elle a été pour Léonard de Vinci (1452-1519), Newton (1642-1727), l'objet d'études et de remarques. L'Abbé Nollet, physicien français (1700-1770), nous montre dans ses leçons de physique (1765) comment par la persistance de l'image rétinienne, une moitié du cercle tournant autour de son axe donne l'impression d'un cercle plein.

La toupie éblouissante (devenue jouet d'enfant) le phénakistiscope du physicien belge Plateau, le praxinoscope de Raynaud dont le physicien américain Muybridge fit en 1882-1883 d'intéressantes applications, en fournissent des solutions remarquables.

Il s'agissait donc d'avoir une succession régulière d'images se déroulant à une vitesse de au moins 10 à 15 par seconde pour que l'œil enregistre l'impression d'un mouvement réel.

La Chronophotographie (1) dont les plus ardents chercheurs furent Marey et Demeny, fournissait grâce à la photographie une solution assez remarquable de cette reproduction synthétique du mouvement.

Le problème n'était cependant pas encore résolu, au moins pratiquement, puisque ni le Kinétoscope d'Edison, ni le Chronophotographe de Marey en 1888, le Photophone de Demeny en 1892 ne permettaient de montrer à un public nombreux une série d'images d'un sujet en mouvement.

(1) La méthode Chronophotographique a pour objet de prendre des photographies successives à des intervalles réguliers, de manière à faire l'analyse rigoureuse d'un mouvement quel qu'il soit.

Le Photophone de Demeny a cependant servi de prototype à plusieurs appareils.

C'est aux frères Lumière, qu'appartient le mérite d'avoir rendu pratique en 1895 le cinématographe en lui donnant les principes de son fonctionnement actuel.

L'industrie cinématographique ne date réellement que de cette époque. Il faut entendre par cinématographie l'ensemble des méthodes et procédés mis en œuvre pour obtenir la photographie et la reproduction du mouvement : elle comporte trois opérations fondamentales : Impression de la bande pelliculaire négative (ou film négatif) la photocopie de la bande pelliculaire positive (ou film positif) et enfin la projection de celle-ci sur l'écran.

Le cinématographe est actuellement entré dans nos mœurs ; non seulement il est un spectacle très varié, pour la foule, mais il est aussi un organe de publicité, un instrument de documentation et nous ne préjugerons pas trop en disant qu'il sera appelé encore à de plus hautes fonctions et de plus nobles destinées.

Marey, le regretté savant, auquel nous devons rendre hommage, est le premier qui en tentant l'application du cinématographe à la Biologie a conduit à la microcinématographie.

Certains cours Universitaires ont déjà pour complément pratique des projections cinématographiques.

Comme on le voit, devant le cinématographe s'ouvre un large horizon, outre les sujets de plein air et de théâtre il a encore les sujets de vulgarisation (scientifique, artistique, industrielle et agricole) le champ est donc vaste pour glaner.

Nous ne pouvons pas passer sous silence l'appareil de M. Dussaud que l'on pourrait appeler cinématographe pour aveugles. Vers 1904, M. Dussaud avait imaginé cet appareil afin de donner aux aveugles les sensations des objets en mouvement en opérant la synthèse du mouvement par le toucher.

Cet appareil fait passer sous les doigts de l'aveugle des reliefs représentant un même objet dans les phases successives de son mouvement ; l'illusion est complète, elle a permis de révéler aux aveugles des notions inaccessibles pour eux : cheval qui galope, machine en mouvement, etc.

En étudiant le temps nécessaire à la perception du toucher et sa durée, M. Dussaud a trouvé que ces grandeurs sont plus longues que la perception visuelle.

(*A suivre*)

P. GUIGNARD
Directeur des Etablissements PRÉVOST
54, Rue Philippe-de-Girard

TRIBUNE LIBRE

On nous écrit :

Splendid-Cinéma-Attractions
Saint-Quentin, le 4 octobre 1911.

Monsieur Ch. Le Fraper,
à Paris.

Monsieur,

Ci-dessous, je me permets de vous adresser quelques lignes prises dans un journal de ce matin et relatives à un incendie de cinéma :

PANIQUE DANS UN CINÉMA

Béthune, 3 octobre.

Au cours d'une séance donnée dans un cinématographe à Allouagne, une violente détonation, provoquée par l'inflammation d'un film, s'est produite, semant la panique dans l'assistance.

Les spectateurs se sont sauvés en arrachant les toiles de l'établissement. Dans la bousculade, plusieurs personnes ont été sérieusement contusionnées. Le mécanicien, M. Hure, a été grièvement brûlé à la figure et aux mains. Les dégâts sont importants.

A cet effet, et si toutefois cela ne doit pas vous déranger, voudriez-vous insérer dans *Le Courrier* ce qui suit?

Cet accident, qui aurait pu avoir des suites encore plus fâcheuses, est dû, sans nul doute, à la négligence du propriétaire de ce cinématographe, qui n'avait pas pris la précaution (ceci est plus que certain) de faire placer des carters sur son appareil.

Cependant, la dépense de ces carters est infime, lorsqu'on se rend compte de la sécurité obtenue.

Malheureusement, il en existe encore, de ces inexpérimentés (et j'en connais de ceux-là) qui se figurent qu'il n'y a qu'à acheter un poste, et faire du cinématographe. Ils ne se rendent pas compte que, pendant leurs séances, de nombreuses existences sont entre leurs mains, et qu'il ne s'agirait que d'une maladresse de leur opérateur, dans les mains duquel est confié un matériel incomplet, pour qu'un accident analogue à celui-ci se déclare chez eux.

A mon point de vue, et c'est l'avis de nombreux cinématographistes, ces accidents seraient plus rares, si, de temps en temps, une commission municipale visitait inopinément les installations à seule fin de s'assurer s'il existe bien : des carters, des cuves à eaux, des chiffons mouillés, des syphons, et surtout si les vues (à l'exception de celle placée dans l'appareil) sont placées dans une caisse hermétiquement close, pouvant être emportée immédiatement, en cas d'accident. Cette visite serait plus logique que celles faites à l'effet de s'assurer si les issues de secours sont immenses, si les postes d'incendie existent, etc.

Je sais que, malgré ces précautions, certains peu scrupuleux resteraient en contravention; néanmoins, ils seraient peu nombreux, et ils reconnaîtraient vite le bien fondé de ce qui précède, d'abord, en constatant la rareté des accidents, puis, par l'empressement du public à se rendre au cinématographe sans hésitation, n'étant plus terrifié par la lecture de tous ces accidents.

Puisse ce qui précède servir de leçon à tous les cinématographistes qui ne sont pas en sécurité. Il y va de l'intérêt de tous et surtout de l'industrie pour laquelle nous travaillons en commun.

GEORGES LELLUIN,
Directeur du Splendid-Cinéma, à Saint-Quentin.

J'allais omettre de vous signaler quelque chose de très intéressant.

Sous la rubrique « Sur l'Ecran », l'article « Une Réforme » a eu toute mon attention.

En effet, il serait à souhaiter que les notices de tous les éditeurs aient les mêmes dimensions.

Ne trouvez-vous pas qu'il serait encore plus intéressant si cette mesure, à laquelle j'applaudirais, si elle se réalisait, était en même temps appliquée aux affiches?

Admettez que j'achète, cette semaine, des affiches de l'Eclair et de Gaumont et la semaine prochaine de chez Edison et Biograph !

Au moment de poser ces dernières, voyez-vous les afficheurs passer inutilement du temps pour cacher entièrement les précédentes? Cependant, c'est nécessaire.

Serait-ce donc irréalisable l'uniformité des dimensions pour toutes les affiches, ou plutôt serait-ce une négligence?

G. LELLUIN.

On nous écrit :

Monsieur Ch. Le Fraper,

Vous avez bien voulu dans un de vos derniers numéros consacrer un leader sur les conférenciers de cinématographe, vous avez souligné et de belle façon la différence existante entre les bonisseurs de jadis et les conférenciers d'aujourd'hui; certes, aucun rapprochement n'était même à faire, attendu que les vieux bonisseurs, chers à M. Dureau, débitaient toujours ou presque le même boniment, alors que dans le courant de la même soirée un conférencier traite souvent une vue moderne et une tragédie antique.

Après ce préambule, je rentre dans le vif de la question.

Que doit faire un conférencier pour intéresser son auditoire? Eh bien ! à mon avis, il faut éviter les longues périodes, car, sous prétexte d'érudition l'on arrive très vite à fatiguer le public. Il y a des vues toutefois qui nécessitent des explications durant tout leur cours, telles les comédies fines (celles où on ne casse pas des assiettes), où une petite remarque humoristique sur un geste qui sans cela passerait inaperçu, produit toujours son petit effet.

Régle générale, l'on doit employer le dialogue, il faut se défier des : Il fait ceci... il s'en va, car tout le monde s'aperçoit des sorties, le cinématographe n'ayant jamais eu pour but d'intéresser les aveugles. Mais dans les scènes où se meuvent des personnages historiques, j'ajoute que ces vues plaisent toujours au public, la sobriété de langage est de rigueur, une documentation exacte et quelques dates adroitement espacées plairont beaucoup plus qu'un verbiage incessant.

En ce qui concerne les gros drames, la joie de la masse, alors on peut s'étendre, faire des charges à fond contre l'alcool, contre les mauvais riches, les propriétaires rapaces; toutefois, près du dénouement, la voix doit se faire grave et il faut se taire lorsque le coquin plante son poignard trois ou quatre fois dans la même blessure; il faut que la salle fasse AH ! AH ! Parler à ce moment serait comprimer le cœur de la presque totalité des spectateurs.

Chose à remarquer quand une vue de ce genre se termine à peu près logiquement, le public est en général déçu, on doit à ce moment lui faire remarquer que la vue se termine; pour ma part, j'emploie une phrase de ce genre : « Le chemineau poursuit sa route interminable et c'est sur ce dernier tableau que se termine cette scène dramatique. »

Le conférencier doit avoir d'autres qualités : sobriété, élégance si possible, etc.; mais il doit surtout avoir bon caractère et entretenir les meilleures relations avec les musiciens, car ceux-ci peuvent lui créer bien des ennuis, ils n'ont qu'à jouer fort et le conférencier est tombé.

Fatalement, je suis convaincu de l'utilité d'un conférencier dans les salles de quartier, les exploitants avisés le savent, du reste fort bien, car pour eux il réunit trois qualités : 1° Il plaît au public; 2° grâce à lui, silence dans la salle, et enfin il supprime au moins deux musiciens, et c'est sur cette question de porte-monnaie que je vous remercie d'avoir pris la défense de notre petite corporation.

GEORGES DALBE,
Ex-directeur de Tournées Cinématographiques,
Conférencier au Nouveau Cinéma.

LES GRANDES VUES



Les Exclusivités de

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Prochainement :



Drame de la Vie Danoise

angoissant et troublant

Une Merveille de Photographie

Métrage : **830** mètres environ

LOCATION EXCLUSIVE POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE :

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière - PARIS

BRUXELLES : 48, rue des Chartreux.

MARSEILLE : 7, rue Suffren.

Musée des Horreurs

On nous écrit :

Paris, le 10 Octobre 1911.

Mon Cher Directeur,

A la suite de ma dernière lettre, parue dans Le Courrier *du 30 septembre, M. Mirat m'adresse le petit chef-d'œuvre ci-joint que je crois digne de figurer dans votre* Musée des Horreurs.
Cordialement.

KAHN.

Paris, le 9 Octobre 1911.

Monsieur,

Des amis complaisants ont bien voulu me faire voir l'article que vous m'avez consacré. Je dois commencer par vous dire que je m'en f..... (sic) *comme du sale youpin qui la écrit. Je comprends quand on a une boîte comme la votre ou jy ai perdu un pardessus par votre peinture pas achevée, je vous conseille de parler de la sécurité chez vous, dans votre garage à auto ou tout n'est que bluff ; en cas de panique ou feu personne ne pourrait sortir.*

Vous avez bien fait de lever ce lièvre (sic) *je vais dès demain m'en occuper. Vous pourrez vous rendre compte que l'épicier ou marchand de nouveautés vaut bien un rasta de votre espèce qui se tient à votre disposition, le jour que vous voudrez pour vous faire voirqu'un français n'a pas peur d'un polak comme vous ! car si vous êtes naturalisé c'est probablement d'hier.*

Un ex épicier qui se f..... de vous.

MIRAT,
Ex directeur du Cinéma Cayeux,
à Paris 13 Rue de Malte.

Textuelle !...

Il nous est personnellement désagréable d'être obligé de dire à M. Mirat qu'il manque de courtoisie. Et puis, que vient faire dans cette querelle une question de religion ?

Notre correspondant, M. Kahn, n'avait pas tellement tort en écrivant sa lettre. Vous savez bien, M. Mirat, que votre établissement a été détruit par un incendie quelques jours après notre avertissement. Pourquoi nous forcez-vous à le publier ?

RECTIFICATIONS

Nous tenons à rectifier quelques coquilles désagréables qui nous ont échappé dans notre dernier numéro :

PAGE 4 :

Nos typos ont écrit : *Remenber* au lieu de *Remember*.

ECHOS : *Changements d'adresses.*

La Compagnie Générale du Cinéma quittera le boulevard Bonne-Nouvelle *le 18 courant* et s'installera 9, rue Richer.
C'est *le 8 courant* qu'il aurait fallu lire.

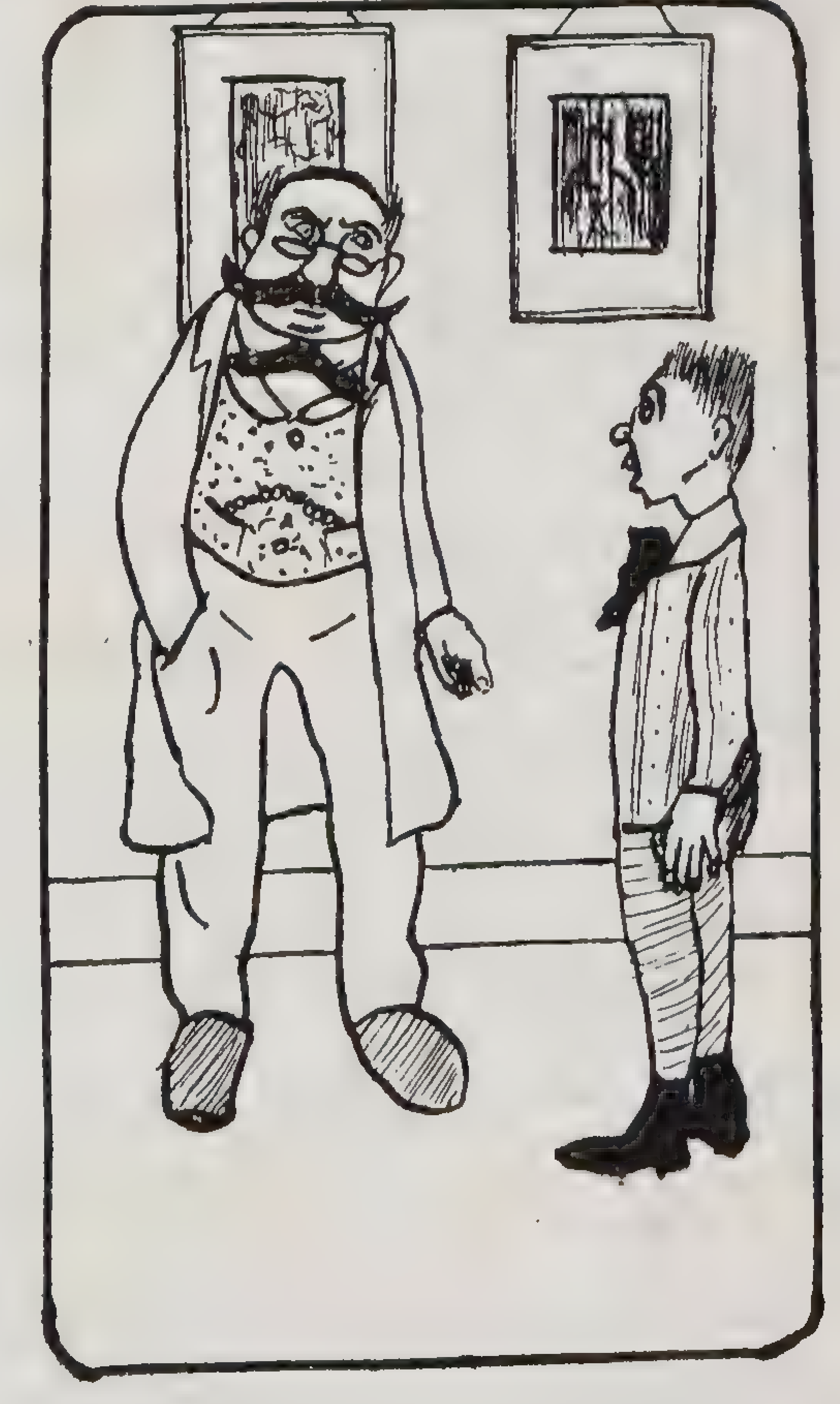
MUSÉE DES HORREURS :

Dans la lettre de M. Feuillade au MAUVAIS ŒIL, nos typos ont imprimé :
Nous voulez bien, à propos de Bébé... au lieu de :
Vous voulez bien...
Un peu plus bas, dans le *Post-scriptum* du *Courrier* :
La tournure de ces lettres nous *dispensent d'aucun* commentaire, au lieu de :
La tournure de ces lettres nous *dispense de tout* commentaire.

Dans le TARIF DE PUBLICITÉ :
Une *s* est restée malencontreusement dans la casse :
Nos typos ont imprimé :
Les ordres d'*insertion occasionnelles...* au lieu de :
Les ordres d'*insertions occasionnelles...*

Il est certain que nos lecteurs ont corrigé d'eux-mêmes, spontanément, ces erreurs. La bonne tenue générale du *Courrier* nous oblige cependant à une rectification officielle. C'est pourquoi nous nous exécutons, en présentant à tous nos amis nos plus sincères excuses.

Le Petit Coin pour Rire



Le papa : Voyons, Toto ! Qu'est-ce qu'un film pathétique ?...
Toto : C'est... heu... un film de chez PATHÉ, papa...

L. PASQUET.

Au Syndicat

Lundi dernier, pendant l'entr'acte du *Consortium*, MM. les membres *du Syndicat des Exploitants français du Cinéma* se sont réunis en séance extraordinaire de toute urgence.

M. Meillat, le sympathique trésorier fut acclamé président et en quelques paroles brèves, exposa clairement la question :

Il s'agissait de demander à la Société Gaumont ce qu'elle entendait faire au sujet de certains films qui auraient été passés à l'Hippodrome et présentés ensuite aux exploitants pour être mis en location dans la quinzaine suivante.

Après un échange rapide de réflexions au cours duquel Mme Ferret et MM. Harry Barton, Bruneton, Kahn, Laurent, Deudon, Neuhoff et Marchal exprimèrent leur façon de voir, l'assemblée se mit d'accord et décida de poser la question par lettre à M. Gaumont avant de prendre toute autre détermination.

La lettre fut rédigée séance tenante, lue à l'assemblée et approuvée par trente-deux signatures.

Voici d'ailleurs ce document in extenso.

9 Octobre 1911.

Monsieur Gaumont,

Il est de votre droit de monter des exploitations cinématographiques partout où il vous plaira ; mais nous désirons que tous les exploitants de Paris soient traités sur le même pied d'égalité et que tous puissent avoir en même temps (s'ils le désirent) les vues de premières semaines.

Veuillez donc nous faire savoir si c'est par erreur ou par suite d'une détermination que vous êtes décidé à continuer, que le film intitulé : Le Feu a la Mine, *passe actuellement dans un cinéma tout près de la Place Clichy, tandis que ce film ne sera livré aux autres Etablissements que pour la semaine du 20 au 27 courant.*

Avant de vous passer nos commandes, nous désirons savoir à quel prix vous nous livrerez ce film de troisième semaine ?

Veuillez avoir l'obligeance de nous donner votre réponse pour demain dans l'après-midi au « Consortium Cinéma », *18, rue du Faubourg-du-Temple.*

Ci-joint les deux feuilles de signatures.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations empressées.

Pour le Syndicat des Exploitants Français du Cinématographe :

Le Trésorier,
MEILLAT.

Ont adhéré :

MM. Clerfeuille, Liautey, Ferret, Sandberg, Brockway, Kahenburg, Chardenal, Barton (Cinéma Pigalle), Goirand, Brugère & Cie, Cazeau, Boisgirard, Justrabo, Harry, Paul May, Marin, Maillot, Bruneton, Neuhoff, Kahn, Kaczka, Couchman, Dupont, Deudon & Pruvost, Meillat & Hanard, Regairaz, Brion, Pr M. Prieur : Laurent, Marchal, Carré, Jean Juliat.

Ensuite, MM. Meillat, Kahn, Kaczka, Neuhoff et Sandberg furent délégués pour porter cette lettre à M. Gaumont.

Ces messieurs s'acquittèrent de leur mission. Ils furent reçus fort aimablement, paraît-il, par M. Gaumont assisté de M. Costil.

M. Gaumont leur confirma que leurs craintes étaient dénuées de fondement. Il les pria de rapporter à l'assemblée que *Le Feu à la Mine* avait été passé à l'Hippodrome à titre exceptionnel. Qu'étant dans l'obligation de composer un programme sur sa production personnelle, il avait éprouvé certaines difficultés et qu'il avait dû puiser dans les bandes inédites. Il ajouta qu'il ne facturerait ces bandes qu'au tarif régulier de deuxième semaine à 0 fr. 15 le mètre, mais qu'il ne pouvait pas leur promettre que ce fait *ne se reproduirait plus ?*

Le lendemain, mardi, pendant l'entr'acte du *Consortium*, M. Meillat, au nom de la délégation du Syndicat, rendit compte de ses démarches. Il ne cacha pas son impression favorable et opina pour que l'assemblée prit acte de la déclaration de M. Gaumont.

Quelques protestations s'élevèrent alors, mais n'influencèrent pas l'assemblée qui déclara, provisoirement, clore l'incident, tout en restant dans un prudent *statu-quo.*

A LILLE

Syndicat des Loueurs et Exploitants du Nord

Assemblée Générale Extraordinaire du 29 Septembre 1911

La séance est ouverte à dix heures et demie du matin, sous la présidence de M. Rémy Feys, président.

Le Président donne la parole au Secrétaire pour la lecture des procès-verbaux de l'Assemblée générale extraordinaire du 2 août 1911 et de la réunion du Conseil d'administration du 23 août 1911. Ces deux procès-verbaux sont acceptés à l'unanimité sans observation.

La parole est ensuite donnée à M. Monot pour la communication du nouveau règlement établi par la Mairie de Lille pour la sécurité dans les cinémas. Il est vivement commenté par ce dernier. A l'heure actuelle, aucun exploitant n'ayant encore d'ennuis sérieux de ce côté, il est décidé que le Syndicat ne fera aucune démarche pour le moment contre la nouvelle règlementation.

Le Président donne ensuite la parole à M. Verlyck pour sa proposition d'un banquet. Ce banquet, qui aurait lieu par souscription, aurait pour principal but de rallier les exploitants et d'amener de nouvelles recrues afin d'augmenter la vitalité du Syndicat. Cette proposition est adoptée. Le Secrétaire est chargé de recevoir les adhésions. Le prix du banquet est fixé à 5 francs par personne. Les dames seront priées d'y assister. M. Verlyck demande à ce que le banquet soit fixé au mardi 7 novembre prochain ; il en est ainsi décidé. Pour faciliter les inscriptions de nouveaux membres, il est décidé que le délai d'inscription sans droit d'adhésion fixé primitivement au 31 octobre sera prolongé au 7 novembre inclus.

Il est ensuite procédé à la remise des livrets à tous les membres présents.

Deux nouveaux membres sont présentés à l'Assemblée

qui les accepte ; ils sont inscrits à la date du 1er octobre. Le Syndicat compte de ce fait cinquante et un adhérents, tous membres actifs.

Le Président donne la parole à M. Desprez. Ce dernier serait désireux que les Assemblées générales se tiennent un autre jour que le vendredi. A ce sujet, il est donné lecture d'une lettre pour le même objet. Il est adopté que les réunions d'Assemblées générales auront lieu le mardi et celles du Conseil le vendredi.

L'ordre du jour étant épuisé et personne ne demandant plus la parole, le Président lève la séance à une heure de l'après-midi.

Vu et approuvé.

Pour le Conseil d'administration :
Le Président,
RÉMY FEYS.

Siège Social : CAFÉ-HOTEL DELCOURT
39, Rue de Tournai, LILLE

On sait que le nouveau règlement dont il est question plus haut, fut élaboré à la suite du sinistre du Cinéma Leleu, rue Saint-Sauveur, qui fit plusieurs victimes. Il amena la commission de sécurité à règlementer plus sévèrement l'installation et le fonctionnement des cinémas très nombreux à Lille. Sa sévérité empêchera, espère-t-on, le retour d'un sinistre.

Nous serions désireux de le publier in extenso, malheureusement, nous manquons de place aujourd'hui et nous nous bornerons à en citer l'économie.

Il écarte d'abord les petites installations, le plus souvent défectueuses et par conséquent dangereuses. Dorénavant, la salle de cinéma et ses dépendances : escaliers, dégagements, buvettes accessibles au public, devront être vastes et construits en matériaux incombustibles.

Les cinématographes ne seront autorisés dans les locaux formant quartiers de derrière, qu'autant que les cours d'isolement, par où on y accède, seront assez vastes pour recevoir les spectateurs en cas de panique et communiqueront facilement avec la rue.

La cabine devra être éloignée des escaliers réservés au public.

Il n'y aura dans la cabine que le film en service ; les autres devront être enfermés dans des boîtes métalliques placées dans une pièce incombustible. L'opérateur devra avoir à côté de lui un ou plusieurs extincteurs à gaz carbonique.

Les portes s'ouvriront toujours dans le sens de la sortie. Il est défendu de stationner dans les dégagements.

Enfin, outre la réglementation sur l'installation électrique, des lampes à huile de colza devront être constamment tenues allumées pendant les représentations, et, à chaque porte sera installée une de ces lampes.

Service d'Essai gratuit du "Courrier Cinématographique"

Nous rappelons à ceux de nos Lecteurs que notre journal intéresse en principe qu'ils peuvent en obtenir, sur simple demande, le SERVICE GRATUIT PENDANT UN MOIS. — Cette inscription est demandée dans le seul but de leur assurer le service régulier du COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE pendant le laps de temps qu'ils jugent utile pour pouvoir en apprécier la valeur.

La Soirée Cinématographique

L'Electric Palace, 5, boulevard des Italiens, vient de faire une ouverture sensationnelle. La salle, des plus luxueuses, peinte toute en blanc et admirablement éclairée par des flots de lumière, a l'aspect d'un salon de style Louis XV. Le public admirablement installé soit aux fauteuils, soit à la galerie, peut voir de toutes les places, tant la pente du gradin a été construite avec intelligence. Quand on songe que ce palais des mille et une nuits vient de sortir, comme par un coup de baguette de fée, des anciens bureaux du journal *Le Temps*, on ne peut s'empêcher de dire : « Bravo » aux deux éminents directeurs, MM. Francfort et Neuhoff, qui ont édifié cette merveille.

L'établissement situé en plein centre parisien ne désemplit pas, ni de jour, ni de nuit. Les séances succèdent aux séances et le public fait littéralement le siège de la salle.

Les projections, données en pleine lumière, forment des programmes absolument hors de pair. On reconnaît là le talent et le bon goût de la direction si remarquable qui préside aux destinées de l'Electric Palace. Tout est choisi avec un tact et un goût des plus artistiques. A citer comme films sensationnels, le *Combat de buffles et d'éléphants et la Fille du Chasseur de Fauves*, dont le succès est si grand que le public en frissonne d'émotion.

La partie musicale est très soignée. L'orchestre des mieux composés est conduit par la baguette du jeune maître Falkenstein qui nous a fait entendre plusieurs de ses compositions dont quelques-unes sont célèbres. La partie vocale est tenue par des chanteurs de beaucoup de talent. Le succès de l'entreprise est considérable, et nous sommes tout heureux de pouvoir rendre un hommage mérité à cette nouvelle manifestation de l'art cinématographique en notre capitale.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE est COMPLÈTEMENT INDÉPENDANT.

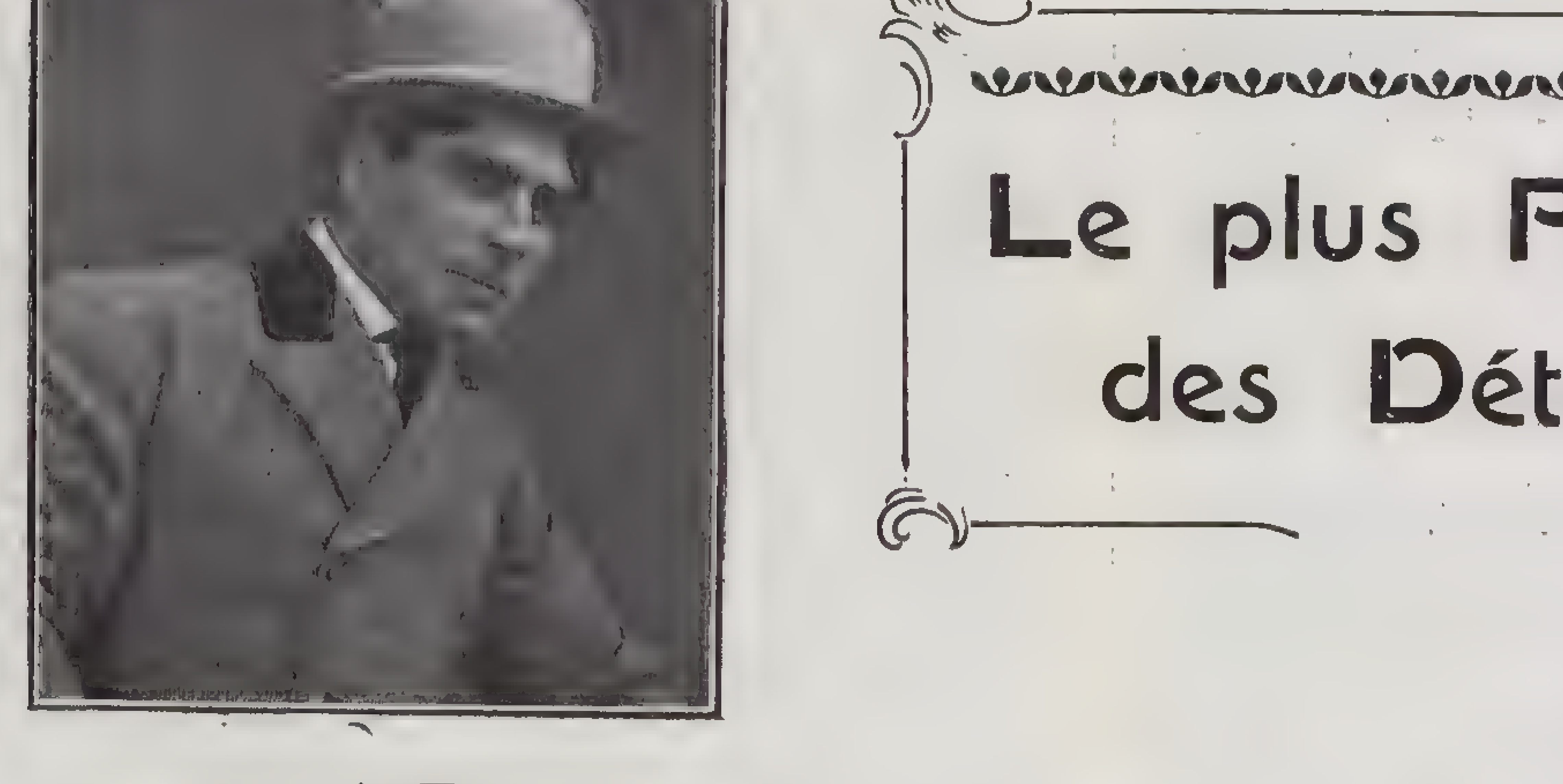
Il ne SAIT PAS TOUT, mais il dit " TOUT CE QU'IL SAIT ". Il n'a ni " FIL SPÉCIAL " ni " FIL A LA PATTE ".

Amis lecteurs, envoyez-lui des INFORMATIONS, alimentez-le de NOUVELLES ORIGINALES, soumettez-lui vos REVENDICATIONS, VOS IDÉES, il publiera les unes, étudiera les autres.

Inscrivez-vous comme CORRESPONDANTS. Pour devenir ce qu'il veut être, c'est-à-dire " UN ORGANE UTILE A TOUS ", il lui en faut beaucoup et partout.

A L'AVANCE, DE TOUT CŒUR, IL VOUS DIT MERCI !

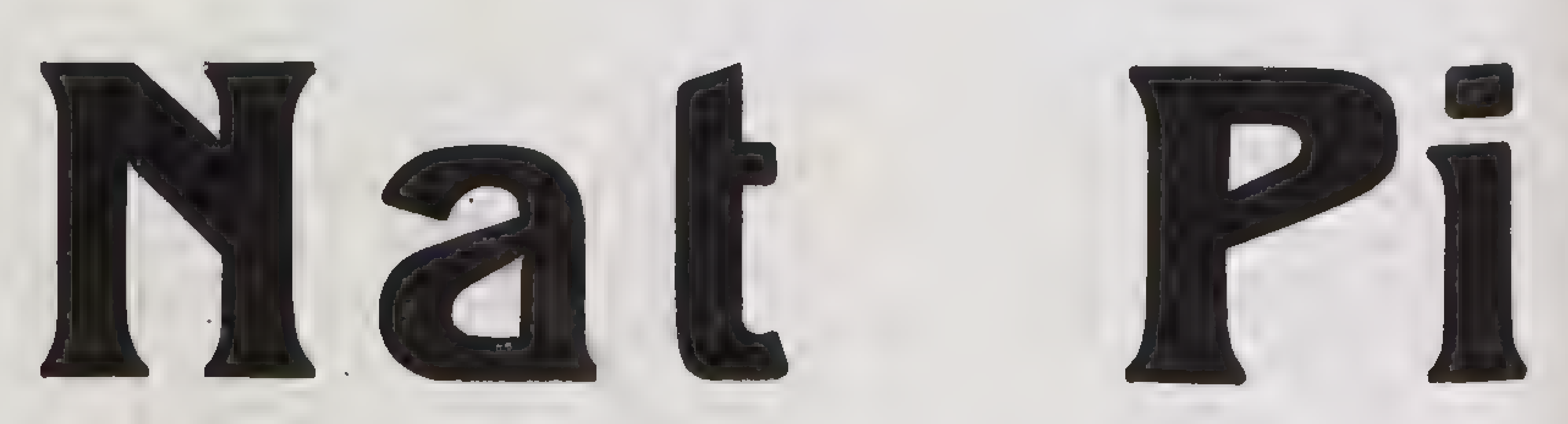




Le plus Populaire
des Détectives

C'E

Nat Pin



Prochainement

LES PERCEURS



Aventure dramati

Une des plus Intéressantes V

Dernièrem

LE MASQUE DE CIRE

Aventure de NAT PINKERTON (334 mètres)



Ces Gros Succès sont en Location exclusivement à l'A

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

ET NULLE PA



Le plus Aimé
des Policiers



EST

nkerton

Nouveau Succès

DE MURAILLES

ique et angoissante

/ues de cette Intéressante Série



ent parus :

Le Buvard Révélateur

Aventure de NAT PINKERTON (278 mètres)



Agence Générale Cinématographique

7, Rue Suffren, MARSEILLE

RT AILLEURS



SUR L'ÉCRAN

Réouverture.

La *Société Omnia* a rouvert les portes de son cinéma d'Elbeuf. C'est par salles archi-combles que les films ont été applaudis. Pour une ville de province, la Société est favorisée de posséder une salle de 2.200 places disposée en cirque, C'est sur un écran magnifique que se déroulent les scènes les plus recherchées. Aussi l'habile M. Hermand, directeur régional, s'est-il assuré pour longtemps encore cette magnifique salle qui fait recette. Il est d'ailleurs secondé par un personnel zélé, entre autres l'actif M. Pinter.

En somme, bon public, bons films, partant bonne caisse.

L. P.

Pauvre Kiki.

Kiki, le fameux chien mouton noir, qui illustra si souvent l'écran de ses prouesses, vient de passer de vie à trépas. Son maître, M. Stellain, artiste lyrique, a ressenti un profond chagrin en perdant cet intelligent animal qui était pour lui un compagnon fidèle et dévoué.

Le pauvre Kiki est regretté de tous les cinématographistes. Il fut un véritable artiste.

Transformations.

Nous apprenons que le *Nouvelliste des Concerts* qui, jusqu'à ce jour, paraissait le vendredi, sera mis en vente dorénavant le jeudi matin.

D'autre part, *L'Artiste Lyrique,* de mensuel, devient hebdomadaire, et paraîtra chaque samedi. *L'Artiste Lyrique* reste, comme par le passé, l'organe de l'Union Syndicale des Artistes Lyriques.

Innovation !

Un des plus sympathiques représentants de la Société Pathé frères, fortement ému du succès toujours plus grand des séances du *« Consortium »,* vient d'innover une méthode originale que nous ne saurions trop recommander à ses collègues. Voici, d'ailleurs, sa carte de visite :

> R. Larcelet
>
> *Représentant de la Maison Pathé*
>
> *de 3 à 5 heures* — *Bar du Consortium*
> *les Lundi et Mardi* — *Téléphone 910-53*

Toutes nos informations sont basées sur des documents irréfutables. Cette fois encore, nous restons fidèles à notre ligne de conduite.

C'est égal, nous savions que la Société Pathé possédait les plus beaux bureaux de Paris ; nous ignorions qu'elle installait des succursales dans les « *Bars* ».

On dit que cet exemple tend à se généraliser et que quelques autres Sociétés ont pris possession : le lundi, de 10 heures à midi, de *La Taverne Universelle,* et le mardi, de 10 heures à midi, du *Bar de l'Opéra-Comique.*

Nos compliments, messieurs !

Les Actualités.

M. Harry, l'infatigable, l'entreprenant directeur de « *The Royal Bio* », nous confirme son intention d'éditer toutes les actualités. Nous sommes heureux d'enregistrer cette déclaration et d'en faire part à nos clients.

Alea jacta est.

A peine le jugement déclarant la liquidation judiciaire de la Société Anonyme Française du *Théâtre National ambulant Gémier*, dont le siège est à Paris, 33, faubourg Saint-Martin, est-il rendu que nous apprenons l'éclosion d'une entreprise similaire.

Le Music-Hall Cirque National Ambulant est, paraît-il, sur le point de se mettre en route. Il comportera 25 voitures, 200 personnes et 50 animaux divers.

La hantise du « *Colossal* » trouble bien des gens ! Nous les admirons, mais nous plaignons leurs actionnaires.

Et les autres ?

L'éminent directeur du plus « Grand Cinéma du monde », nous voulons nommer : *Le Gaumont Palace*, nous fait savoir, par l'intermédiaire d'un de nos confrères, que seul, à Paris, « *L'Hippodrome* » possède une cabine *de projection placée en dehors de la salle.*

Peste, Monsieur, comme vous y allez !

Permettez-moi de vous dire que vous manquez absolument de documentation. Il y a belle lurette que les cinémas parisiens utilisent cette disposition UNIQUE !

Au courant de la plume, je vous en citerais des tas. Par exemple :

Tivoli Cinéma, 14, rue de la Douane.
L'Univers, boulevard de Ménilmontant.
L'Excelsior, 105, avenue de la République.
American Biograph, 55, rue de Clichy.
American Theatre, rue de Belleville.
Et *tuti quanti*.

Mais vous-mêmes est-ce bien de bon gré que vous avez placé votre cabine à 30 mètres derrière votre écran ? De mauvaises langues prétendent qu'on vous y a obligé.

Serait-ce vrai par hasard ?

Quant à votre *idée géniale* d'installer un cinéma à l'Hippodrome, là encore vous n'êtes pas bon premier... mais vous serez peut-être... le dernier.

En tous cas, vous savez, je ne voudrais pas être chargé de compter les plumes que vous perdrez dans cette aventure. Mais pourquoi donc vous y êtes-vous fourré ?

Encore une !

Nous apprenons que la *Société Milano Film*, dont les produits sont si appréciés sur le marché, vient de donner l'exclusivité de sa production pour la France et la Belgique à l'*Agence Générale Cinématographique.*

Suivant la voie qu'elle a déjà adoptée et qui semble lui réussir si bien, l'*Agence Genérale* ne mettra pas ses films en vente. Elle les réservera à ses clients de location.

Cette convention prendra effet à dater du 6 décembre.

L'OPÉRATEUR.

LES NOUVEAUTÉS

Film des Auteurs

Le Carnaval du mari (comique). Affiche ..... 148 mètres

Ambrosio

La Chanson du forçat (drame). Affiche .... 257 mètres
Une farce de Robinet (comique) .... 145 —
Mœurs Persans (plein air) .... 103 —

Milano

Passe-Partout, tapissier (comique) .... 116 mètres

Latium

LIVRABLE LE 27 OCTOBRE

Une Excursion à Norcia (plein air) .... 102 mètres

Biograph

LIVRABLE LE 10 NOVEMBRE

Amour d'Indienne (drame). Affiche .... 307 mètres

Kalem

Sur le sentier du Combat (drame). Affiche .... 303 mètres

Lubin

Personne n'épousera ma Mère (comique). Af.. 307 mètres

Cinès

Jeanne la pâle (drame). Affiche .... 508 mètres
Représentation de bienfaisance (comédie) ..... 160 —
Génie et Malheur (drame). Affiche .... 266 —
Tontolini cherche du travail (comique) .... 147 —
La Sérénade de Tontolini (comique) .... 117 —
Pise (plein air) .... 133 —

Nordisk

La Victime des Mormons (drame). Affiche ... 1.090 mètres
Le long de la Riviera (plein air en couleurs). 132 —

Eclair

Tardive réparation .... 240 mètres
Les cinq Filles de M. Durand .... 202 —
Gontran va souhaiter la Fête à sa Tante ...... 143 —
La Vie au village en Bulgarie .... 105 —

Edison

Sa première Commande (comédie) .... 300 mètres
Les deux Officiers (drame) .... 283 —

Eclipse-Radios

Sa petite Fille (drame). Affiche .... 240 mètres
La fièvre de l'Or (drame) .... 322 —
Spalato (plein air) .... 108 —
Arthème en fâcheuse posture (comique) ...... 182 —

Itala

La Marée haute (drame). Affiche .... 362 mètres
Toto nouveau Docteur Crippen (comique) .... 185 —
L'élevage des Faisans (plein air) .... 147 —

Lux

Cabotine. Affiche .... 251 mètres
Les deux Noces. Affiche .... 102 —
Jacobus voyage à l'œil .... 187 —
Une dette .... 188 —

Raleigh et Robert

Partie de Pêche chez le Mahara de Kapurthala. 110 mètres

PROJECTIONS DU 17 OCTOBRE 1911

LIVRABLE LE 26 OCTOBRE.

Delhi .... 140 —
Haut Engadin .... 121 —

Rex

Le Destin. Affiche .... 309 mètres

Vitagraph

La Nouvelle Institutrice (romantique). Affiche 292 mètres
Le Clown médecin (sentimental). Affiche ..... 255 —
Le Secret du vieux puits (romantique). Affiche 276 —
La Conquête de l'Or (documentaire) .... 260 —
Les Sports en Amérique .... 157 —

B. et C.

LIVRABLE LE 27 OCTOBRE.

Le Lieutenant Daring ou les Aventures d'un Lieutenant dans un port de l'Amérique du Sud ... 195 mètres

Welt-Film

En Manœuvres (plein air) .... 117 mètres

Photo-Radia-Films

Les Funérailles des Victimes du « Liberté » ... 130 mètres

Les maisons d'éditions précitées présentent leurs nouveautés tous les lundis et tous les mardis à partir de 1 h. 1/2 au *Consortium Cinéma*, 18, rue du faubourg du Temple.

Gaumont

PROGRAMME N° 44.

Le Feu à la Mine .... 255 mètres
L'Innocent .... 272 —
La Maison rouge .... 309 —
Calino Polygame .... 135 —
A travers Vienne .... 129 —
La Fiancée d'Eole .... 207 —
Le dernier des Pardaillan .... 231 —

Pathé

PROGRAMME N° 37.

Le remords du Juge (drame). S. C. A. G. L. Af. 315 mètres
Sublime Sacrifice (drame) .... 225 —
Le Devoir et l'Honneur (drame). Affiche ..... 240 —
Les petits désobéissants (comédie dramatique) S. C. A. G. L. ... 175 —
Nick Winter, la Voleuse et la Somnambule (c. d.) 210 —
Deux bons Chiens de garde (comique) .... 145 —
Jobard, portefaix par amour (comique) ...... 125 —
Rigadin et la Locataire récalcitrante (comiq.) 210 —
Le rôle de l'air dans la respiration (vulgarisation scientifique n° 19) ... 150 —
Le double trapèze des Sisters Silvère (acrobatie coloris) ... 110 —
Canaux et rivières au Siam (plein air coloris) 130 —
Luisa Miller. F. A. I. S. A. P. F. Affiche ...... 360 —

Les Films tels qu'ils sont

CRITIQUE IMPARTIALE

Ma critique quoique impartiale et sincère n'a pas l'heur de plaire à tout le monde. Depuis un mois que je l'exerce, j'ai reçu bien des doléances, subi des assauts répétés. Chaque courrier m'apporte des lettres dépourvues d'aménités. J'ai cependant conscience de faire strictement mon devoir. L'exploitation constituant la force vive de notre industrie a besoin d'être éclairée pour se développer et prospérer. D'ailleurs le chaleureux accueil des exploitants à ma critique et au journal est un réconfort suffisamment puissant pour me décider à persister dans cette voie nouvelle. Je continuerai donc, en dehors des sentiers battus, ma marche en avant vers l'avenir, mais d'ores et déjà je mets en garde mes amis les exploitants contre des bruits tendancieux que pourraient faire courir sur Le Courrier *des gens qui ont un intérêt capital à l'empêcher de dire* la vérité.

Remarquons toutefois que dans notre critique nous donnons notre impression personnelle. Remarquons aussi que certains films, mauvais pour Paris, remportent de gros succès en Province ou à l'Etranger et que le goût du public varie d'une salle à l'autre.

LES FILMS

Il y eut foule cette semaine au " Consortium ". Si mes souvenirs sont précis il me semble qu'à un moment donné tant syndiqués que loueurs, représentants ou exploitants, nous étions près de soixante-dix. C'est un succès ! Et nous ne nous sommes pas embêtés un seul instant. Les films étaient plutôt bons que mauvais. Nous étions en bonne compagnie. Il y avait même quelques fraîches toilettes de femmes charmantes qui achevaient de jeter la note gaie dans notre assemblée de professionnels. En somme deux bonnes journées trop vite écoulées.

LUX

C'est *Lux* qui ouvre le feu avec *Cabotine*, un bon film. *Les Deux Noces* peuvent faire rire. *Jacobus voyage à l'œil* n'est pas sensationnel, *Une Dette* est mieux.

ÉCLAIR

Nous sort deux bonnes vues sur quatre. *Tardive réparation* serait pourtant un peu longue. *La Vie au Village* est fort intéressante et constitue le meilleur film de la maison.

Les Cinq filles de M. Durand seraient mieux si la photo était plus soignée. *Gontran va souhaiter la fête à sa tante* est un film de bonne tenue, moins bon toutefois que les deux premiers nommés.

ITALA

Nous présente *La Marée Haute*, un bon film. Bien joué, d'une belle exécution photographique, fort intéressant. Nous lui reprochons toutefois d'être un peu long.

AMBROSIO

Est mieux placé que d'habitude. Cette Société marque cinq bons films sur six. C'est un beau résultat d'autant plus beau qu'elle ne nous y accoutume pas.

La Chanson du Forçat est un film fort intéressant pris en Russie même. *Une Farce de Robinet* est un bon comique, un peu long toutefois.

Mœurs Persanes, un document fort intéressant.

Le Lieutenant Daring (B. & C.) est un très bon film, intéressant d'un bout à l'autre. Il nous a beaucoup plu et nous le citons en bonne place, comme un des meilleurs de la production de la semaine.

MILANO

Nous sort un *Passe-Partout Tapissier* absolument invraisemblable. Il pourrait cependant faire rire.

LATIUM

Avec *Une Excursion à Norcia* ajoute un bon film à ceux déjà cités. Ce film, toutefois, est mal tiré. Il fait un peu mal aux yeux.

RALEIGH & ROBERT

Cette Société se spécialise dans le rayon des films étranges. *Partie de pêche chez le Mahara de Kapurthala* est un document des plus curieux, des plus intéressants. Malheureusement il laisse à désirer comme photos.

VITAGRAPH

Reprend un peu du terrain qu'elle avait perdu. Cette semaine vaut mieux que les précédentes.

La Nouvelle Institutrice est une bonne vue, bien jouée, intéressante, mais peu dans nos mœurs.

Le Clown Médecin met en scène un scénario connu, archi-connu. Il est cependant joué avec beaucoup d'art et de sentiment. Il constitue un *très bon film.*

La Conquête de l'Or est une histoire très américaine, très curieuse. La fin arrive un peu vite. C'est un bon film. *Les Sports en Amérique* sont aussi fort bien. La fin en est particulièrement curieuse. On y voit une formidable rencontre de deux locomotives jetées l'une contre l'autre, en pleine vitesse, quelques secondes après la descente périlleuse de leurs conducteurs. Choc effroyable que la *Vitagraph* a eu le rare privilège de pouvoir enregistrer dans des conditions qui lui conservent toute son horreur hallucinante.

LE FILM DES AUTEURS

Nous présente deux films. Deux films très honorables, ma foi ! *Le Carnaval du Mari* est drôle. La *Soirée chez le Préfet* l'est aussi.

ÉCLIPSE. — RADIOS

Nous présente *Sa Petite Fille.* Fort joli film sentimental, aux péripéties émouvantes, interprété avec un grand talent par M. Roudès, du Théatre des Variétés (Joël) ; M. Rémy, du Théâtre des Variétés (Sullian) ; Mme Gilda, du Théâtre de l'Odéon (La bru) et la mignonne Andrée Roudès (Anne-Marie).

Nous n'hésitons pas, quoique ce film fasse partie des exclusivités, à le classer en tête des vues de la semaine. Il est très très bien. La petite Andrée Roudès joue d'une façon remarquable. Tous nos compliments.

La Fièvre de l'Or est moins bonne. C'est un drame fortement charpenté, d'un réalisme parfait. Il ne manque point d'intérêt toutefois.

Spalato est un joli plein air. *Une Soirée chez le Préfet* est un bon comique. *Le Sosie* n'est pas moins bon.

L'Eclipse avait à son programme *Arthème en fâcheuse posture*, mais cette vue ayant certains points d'analogie avec les précédentes, cette Société préféra la remettre à huitaine. Il serait à souhaiter que les autres maisons s'inspirassent de ce précédent.

CINÈS

Dans la production de cette Société nous remarquons *Jeanne la Pâle*, un film de grand art. Série princeps. Ce film tiré du célèbre roman d'Honoré de Balzac met en scène un scénario de tout premier ordre. Il est bien interprété, admirablement exécuté au point de vue photographique comme tous les films de La Cinès d'ailleurs. Il est en outre d'un très grand intérêt dramatique et mérite d'être cité en bonne place. Nous n'hésitons pas à le faire.

Génie et Malheur est aussi un bon film. *La Sérénade de*

Adresse télégraphique : BIOGRAPH=PARIS Téléphone : 268=71

La Maison Raleigh et Robert

16, Rue Sainte=Cécile, Paris

A le plaisir d'informer sa clientèle qu'elle s'est assuré, par CONTRAT, le MONOPOLE pour la FRANCE et la BELGIQUE

de toute une Série de

Films Sensationnels

joués par la célèbre artiste

ASTA NIELSEN

Les scénarios écrits spécialement pour cette admirable protagoniste formeront la plus VIVANTE ÉTUDE DE MŒURS qui ait jamais paru au Théâtre

Le premier de ces Films :

MATERNITÉ

Drame en 3 Actes et 82 Tableaux de

Urban GAD

est visible maintenant dans notre Salle de Projections

Conditions pour Paris et pour la Province seront envoyées sur demande

Tontolini est encore à noter ainsi que *Pise*. Ce dernier film serait très bien s'il n'était un peu dénaturé par les coloris exécutés d'une façon désagréable.

NORDISK

Nous présente *La Victime des Mormons*. Ce film manque d'intérêt, il est beaucoup trop long. Quant à *Le Long de la Riviera*, c'est un plein air en couleurs de toute beauté. A noter d'une façon particulière.

ÉDISON

Nous sort deux films. Le premier: *Sa première commande* met en scène un scénario très compliqué, très enchevêtré. On n'y comprend pas grand chose, c'est probablement pour cela qu'il nous produit une impression peu favorable.

Les Deux Officiers, par contre, sont beaucoup mieux. Ils constituent un excellent drame que nous signalons volontiers comme tel à nos lecteurs.

REX

Présente *Le Destin*, un film un peu embrouillé au début, mais finalement bon. Les photos en sont fort belles.

PHOTO RADIA-FILMS

Nous montre son actualité : *Les Funérailles des Victimes de La Liberté*. Cette vue est sans contredit avec celle de *L'Eclipse* la plus intéressante de toutes celles qui sont sorties, n'en déplaise à MM. Pathé et Gaumont. Bigre! Voilà que je débine M. Gaumont... Je suis fichu !... Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé la vue de mon ami Harry un peu floue. Qu'il dise à son opérateur de surveiller sa mise au point la prochaine fois et ce sera très bien.

BIOGRAPH

Décidément cette Société ne veut à aucun prix abandonner la première place. Elle nous présente *Amour d'Indienne*, une vue dramatique remarquable, pleine de mouvement, d'action, d'un intérêt palpitant. Je suis ravi d'avoir vu un tel film et je n'hésite pas à dire qu'il est le plus beau entre les beaux. M. R. Sprécher, je vous prie de transmettre nos félicitations au metteur en scène de *Biograph*. S'il venait en France passer quelque mois, il pourrait faire des élèves. C'est très, très bien.

LUBIN

Vaut moins : N'en parlons pas.

KALEM

Avec *Sur le Sentier du Combat* nous apporte un film un peu invraisemblable mais quand même remarquable. Beaucoup d'action. Beaucoup d'intérêt, photos merveilleuses. Il mérite aussi une mention.

WETT FILMS

Nous sort *En Manœuvres*, un plein air fort bien tiré.

GAUMONT

Depuis que MM. les metteurs en scène de cette Société m'ont injurié, avec toute la courtoisie que nos lecteurs ont pu constater, je suis généralement embarrassé quand j'arrive dans leur domaine. C'est au fond très embêtant. Si je trouve leurs films bons : on peut supposer que leurs gros mots m'ont effrayé, si je les trouve mauvais: on m'accusera d'être un grincheux personnage. Enfin tant pis! Allons-y quand même, s'ils sont bons je le dirai, s'ils sont mauvais je les sifflerai.

La Fiancée d'Eole est un magnifique coloris (j'ai de la veine!) Les photos sont superbes. Le coloris n'est pas moins bien réussi. Quant au scénario, hélas! Je l'ai trouvé peu transcendant, mais après tout c'est de la mythologie! Cette vue peut certainement plaire.

La Maison Rouge est un bon drame. *L'Innocent* est mieux. Le scénario cette fois est bien au point, il est intéressant et bien mis en scène dans des sites merveilleux, admirablement choisis. L'exécution photographique est remarquable. La fin nous a semblé toutefois un peu longue.

Le Feu à la Mine est à noter également parmi les beaux films. Il a été pris au pays noir, c'est dire que la vérité de sa mise en scène ajoute un intérêt plus vif au jeu de ses interprêtes remarquables. On lui reproche de manquer d'émotion, mais on ne peut être parfait.

Calino Polygame est nettement mauvais. *A travers Vienne* et *Le Dernier des Pardaillan*, valent mieux sans être bien sensationnels.

En somme le programme 44 est bon.

PATHÉ

Les douze vues du programme nº 36 sont excellentes. Elles forment un ensemble en tout point remarquable. Elles pourraient toutes figurer dans un spectacle. *Le Remords du Juge* et *Le Devoir et l'Honneur*, sont deux drames vécus qui se détachent nettement du peloton. Les plus beaux entre les beaux.

Toutes nos félicitations. Nous sommes enchantés de faire un compliment mérité, surtout de le faire à la Société Pathé.

LE MAUVAIS ŒIL.

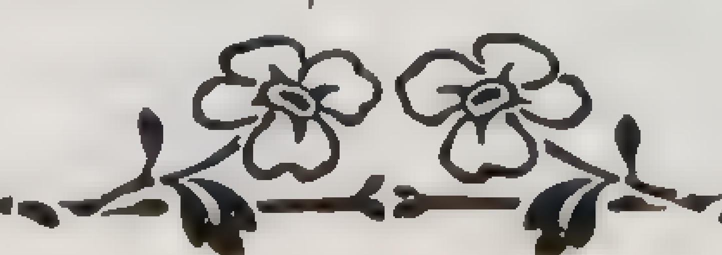
La Photographie sans Appareils

Dans une séance encore récente, M. d'Arsonval a communiqué à ses collègues de l'Académie des Sciences les résultats de quelques expériences faites par M. Guillaume de Fontenay, sur un mode de reproduction photographique qui est appelé à rendre de grands services pour la copie rapide des documents. Ce procédé, déjà décrit par Fournier d'Albe, consiste à obtenir des photographies sans objectif, sans chambre noire, en un mot sans appareil. Voici, d'après le *Cosmos*, la note même de M. de Fontenay :

« J'ai l'honneur de présenter un mode de reproduction photographique que je viens d'expérimenter. Ce procédé repose sur un fait initial qui m'a été signalé par M. le docteur Prompt et M. Alexandre Dini, de Turin. Soit à reproduire (en s'affranchissant des déformations inhérentes à tout système optique) une face d'un document quelconque, opaque ou transparent, et qui peut être imprimé ou manuscrit au recto et au verso (lettre, page de livre, gravure, photographie, etc.). Je place dans un châssis-presse : 1º une plaque sensible, le dos de la plaque au contact de la glace forte ; 2º le document à reproduire, au contact de l'émulsion. Le châssis-presse dûment recouvert de son volet, j'expose à la lumière un temps plus ou moins long. Les parties noires du document absorbent presque entièrement la lumière incidente. Au contraire, les parties blanches la diffusent et la réfléchissent sur les régions correspondantes de la couche sensible. D'où résulte qu'après développement, nous avons un négatif tout à fait analogue à celui que nous aurions obtenu si nous avions copié un document par transparence comme on fait habituellement.

« J'appelle *cataphototypes* les clichés obtenus de la sorte, pour indiquer brièvement que la lumière qui les a produits s'est réfléchie sur l'original au lieu de le traverser comme dans la méthode ordinaire. »

Les phénomènes cataphotographiques offrent à première vue un caractère quelque peu paradoxal. La quantité de lumière qui se réfléchit sur le document n'étant qu'une faible portion de celle qui a traversé l'émulsion,



il semblerait que la plaque dut être irrémédiablement voilée. Néanmoins, sous de certaines conditions que je mentionnerai succinctement, on obtient des négatifs satisfaisants.

a) Développement des cataphototypes. — Des vues théoriques m'ayant fait penser d'abord que le développement devait être superficiel et brutal, j'ai commencé par employer le formol-hydroquinone des ateliers de photogravure, mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir que je faisais fausse route. Le fond de la couche ne paraît pas sensiblement plus voilé. Je ne crois pas avantageux de développer en coup de fouet; et, après avoir essayé un certain nombre de révélateurs : hydroquinone, métoquinone, paraphénylène-diamine, diamidophénol, je suis resté à ce dernier réducteur.

b) Opérations correctives.—Je me suis abstenu, par principe, de toute opération corrective. Il n'est pas douteux que la plupart de mes cataphototypes gagneraient 50 0/0 en contrastes à être renforcés après enlèvement du voile. J'ai préféré les présenter et les utiliser tels quels. On juge mieux ainsi ce qu'on peut, sans tours de main, attendre du procédé.

c) Lumière et temps de pose. — Je crois avantageux d'opérer en lumière monochromatique rouge avec de longues poses, tout au moins lorsqu'il s'agit de documents en noir sur blanc. Il se produirait un effet de renforcement analogue sur celui qu'a signalé Abney, dans l'agrandissement des clichés faibles, à la chambre noire, au moyen de lumière monochromatique rouge. La lumière verte et la lumière jaune m'ont donné aussi de bons résultats. Les lumière bleue et violette ne m'ont pas réussi. Les temps de pose, naturellement, doivent varier avec la lumière et les plaques employées.

d) Nature des plaques. — J'ai expérimenté avec les plaques suivantes : Lumière étiquette bleue, orthochromatique autochromes, étiquette rouge, dispositives à tons noirs et à tons chauds ; Jougla, étiquette verte ; Grieshaber, Varieta ; Guilleminot, lactale A rapidité égale, il m'a paru que les résultats étaient à peu près les mêmes; mais les plaques lentes sont préférables. Leur émulsion plus transparente favorise le phénomène cataphotographique. Ce phénomène, d'ailleurs, est tout à fait général. On l'obtient avec des papiers dits *par noircissement direct*. Mais le grain du papier et le manque d'homogénéité de sa pâte enlèvent beaucoup de valeur aux négatifs obtenus ainsi. Voilà pourquoi j'ai surtout expérimenté avec des plaques.

e) Orthochromatisme. — L'emploi d'écrans-filtres colorés permet, en cataphotographie comme en photographie ordinaire, d'obtenir un certain degré d'orthochromatisation qu'on peut compléter en utilisant des plaques teintes au trempé ou dans la masse par les procédés connus. Cet effet d'orthochromatisme est même une contre-indication à l'emploi de la lumière rouge dans certains cas (lorsque, par exemple, on veut reproduire un document imprimé or ou violet-mauve ou blanc).

f) Reproduction des couleurs. — J'ai obtenu, par les procédés du paragraphe précédent, un assez bon rendu de documents en couleurs, mais il m'a été impossible d'obtenir la reproduction en couleurs de ces documents. Je me suis servi, dans ce but, de plaques autochromes Lumière. Lorsqu'on applique le document sur la couche sensible d'une autochrome, le document se reproduit, mais non en couleurs, il faudrait appliquer le document au dos de la plaque autochrome. Mais alors l'épaisseur du verre et l'opacité du filtre coloré opposent un obstacle pour ainsi dire insurmontable, à la réussite de l'opération. Il y a une trop grande disproportion entre l'afflux lumineux nuisible, qui vient baigner l'émulsion, et la très petite quantité de lumière utile qui peut revenir du document après avoir traversé deux fois l'épaisseur de la plaque et le rideau des grains de fécule.

g) Applications pratiques. — Sans prétendre en faire l'énumération, je veux dire que ce procédé rendra de grands services toutes les fois que l'on devra prendre, avec un matériel aussi réduit que possible, une copie strictement conforme à l'original de documents opaques ou imprimés sur leurs deux faces : de gravures, de figures reliées dans un livre, des portions de cartes géographiques, etc. De telles pièces sont également copiées à la chambre noire. Mais la chambre noire est en premier lieu encombrante, et, de plus, on ne peut pas l'introduire dans toutes les bibliothèques. Enfin, elle permet très difficilement la copie en vraie grandeur du document considéré, et l'on a toujours à tenir compte des déformations systématiques de l'objectif, si bien corrigé qu'il soit.

Le procédé cataphotographique obvie à ces divers inconvénients. Grâce à lui, dans toute bibliothèque, dans tout local où l'on peut réaliser un instant l'obscurité, on obtiendra sans peine des copies rigoureusement identiques, et cela sans aucun matériel ; car même le châssis-presse n'est indispensable, et l'on peut appliquer simplement avec la main une plaque sensible sur le document à reproduire. Quelques plaques et une boîte d'allumettes, ou mieux une lampe électrique de poche, voilà donc tout le bagage nécessaire à l'archéologue, au voyageur qui se trouverait démuni à l'improviste de ses appareils ordinaires et qui jugerait bon de recourir à la cataphotographie. Une telle considération n'est pas sans importance.

AVIS

Par suite de la mauvaise organisation du service des Postes dans notre malheureux pays, nous nous trouvons contraints d'avancer de vingt-quatre heures le tirage du *Courrier*.

Voici de quelle façon nous procédons maintenant :

Nous faisons le lundi et le mardi toute la composition ; le mercredi, la mise en pages, le jeudi le tirage et l'envoi du journal aux abonnés.

Nos abonnés doivent recevoir leur journal le *vendredi*, à Paris, et le *samedi*, en province.

Quelque surprenant que cela paraisse, il faut quarante-huit heures à un journal sous bande pour faire le chemin de la grande poste de la rue du Louvre, au 9, de la rue des Petites-Ecuries, et cinquante-six heures pour arriver à Argenteuil.

Il y a là un vice administratif qu'il ne nous appartient pas de réformer, mais dont nous ne pouvons souffrir plus longtemps. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous aider en prenant bonne note de cette modification nécessaire et d'en tenir compte lorsqu'ils auront à nous faire parvenir une communication.

A nos Abonnés et Lecteurs

Nos Abonnés et Lecteurs ont intérêt à nous faire parvenir les notices ou circulaires cinématographiques qui leur sont adressées. Cela nous permet de leur donner tous renseignements utiles sur les affaires auxquelles ils sont sollicités de s'intéresser.

TARIF DE PUBLICITÉ
DU COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Pour répondre à de nombreuses demandes qu'on nous adresse régulièrement, à cet égard nous ouvrons dans nos colonnes un petit coin commercial où nous affichons notre tarif de publicité. De cette manière, cela nous évitera, ainsi qu'à nos clients, des pourparlers inutiles et une perte de temps toujours préjudiciable. On ne viendra chez nous qu'en connaissance de cause, quand on sera décidé de traiter une affaire à un tarif que nous avons calculé au plus juste.

ANNONCES

Une Page entière

Avec remaniements hebdomadaires facultatifs

Contrats d'une année	**1.500** fr.
— de 6 mois	**800** —
— de 3 mois	**400** —
— de 1 mois	**140** —
— par unité	**40** —

Demi Page

Avec remaniements hebdomadaires facultatifs

Contrats d'une année	**800** fr.
— de 6 mois	**400** —
— de 3 mois	**200** —
— de 1 mois	**70** —
— par unité	**20** —

Le quart et le huitième de page sont proportionnels



Publicité dans le texte

Petites annonces	la ligne.	**0** fr. **50**
Articles (minimum 30 lignes)	—	**1** —
Echos (maximum 15 lignes).	—	**2** —



Encartage

Le mille .... **20** fr.

Les ordres d'insertions occasionnelles ne seront exécutés qu'autant qu'ils seront accompagnés de leur montant. Les contrats, quelle que soit leur durée, ne seront traités que s'ils sont garantis par une provision d'une valeur égale au quart de leur montant total. Le reliquat du compte sera payable par mois et d'avance.

LE COURRIER étant un organe particulièrement soigné, chacune de ses annonces constitue un véritable travail d'art, nécessaire d'ailleurs pour les rendre efficaces. Il n'acceptera les ordres de publicité que **jusqu'au mardi midi** pour les insertions devant passer dans le numéro du **vendredi suivant**.

PETITES ANNONCES

Le prix des *petites annonces* est de 0 fr. 50 la ligne. Les abonnés du *Courrier* ont droit à quatre insertions de cinq lignes.

Le Courrier traite aussi à forfait au mois et à l'année.

Les réponses peuvent être adressées sans inconvénient au domicile des annonciers.

Le Courrier, qui ne traite aucune affaire de vente ou d'achat, préfère même ce dernier système.

MM. les Exploitants, pour monter vos Cinémas, adressez-vous en toute confiance au *Courrier Cinématographique*, le seul intermédiaire naturel qualifié, le plus désintéressé. *Le Courrier Cinématographique* voulant faire une œuvre philanthropique et se rendre utile à tous, traite sans frais.

A vendre camion Delahaye, 12-14 H-P, avec génératrice de 50 amp. 110 volts, tableau complet pour faire de l'ambulant ou tout autre service. Ce camion peut contenir 10 personnes. Il y a aux pneus 4 protecteurs Jouvence tout neufs. Prix 1.500 fr. Ecrire M. Mamelin, rue de la Banque, à Nevers (Nièvre).

AUTO-CINEMA, occasion unique, marchant bien, **PANHARD 4 cylindres, 8 chevaux, dynamo Japy**, 35 ampères, Cinéma robuste, poste complet avec lanterne, lampe à arc, résistance, etc. **10.000** mètres de films.

S'adresser à M. Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

On demande à acheter un oxygénérateur d'occasion, grand modèle et perfectionné, produisant l'oxygène avec l'oxygénite. Faire offre à L. Richard, à Vivoin-Baumont (Sarthe).

A vendre un appareil de synchronisme, complet état de neuf et comprenant :

1. *Un phono* pavillon gM, fonctionnant par moteur électrique avec deux diaphragmes à air.
2. *50 mètres fils 4 conducteurs.*
3. *Un compresseur d'air à double piston*, avec moteur 1/4 de cheval, courant continu.
4. *5 mètres caoutchouc.*
5. *Un moteur Ciné*, 110 volts.
6. *Un microphone, avec ses récepteurs et serre-tête.*
7. *Une batterie piles de 6 éléments de Dion.*
8. *Deux boîtes de décollage.*

A prendre de suite net 800 francs. S'adresser au *Courrier Cinéma.*

A vendre automobile, 8-12 H-P, 4 cylindres, installée spécialement pour tournées cinéma, état de neuf, dynamo 70 volts 70 ampères. A céder de suite. S'adresser pour tous détails au *Courrier*. P.-B.

A vendre : 15.000 mètres environ. Vues noires et couleur. Toutes en excellent état. De 0.10 à 0.20 en noir et de 0.20 à 0.40 en couleurs. Ecrire à M. Taine, Cinéma, Estrées, Aisne.

Occasion à saisir de suite « *Les Funérailles et Catastrophe du Liberté* », 130 mètres, 0 fr. 65 le mètre. Libre de suite.

Harry, 22, rue Baudin, Paris.

A vendre dans bonnes conditions, un synchronisme Mendel complet et en bon état. C. C. Bureau du journal.

Opérateur, connaissant le métier à fond, 10 années d'expérience professionnelle, susceptible de travailler sur tous les modèles de poste, connaissant la conduite des groupes électrogènes et divers générateurs de lumière. Demande situation, poste fixe, France ou Etranger.

A vendre, superbe établissement dans préfecture département important. Salle de café, billard, salle de spectacle d'environ 300 places, pas de concurrent dans la ville, pas de théâtre permanent. A prendre de suite. S'adresser au *Courrier*.

A vendre, après deux années de marche seulement, et en très bon état, un superbe groupe électrogène Aster 14 HP 2 cyl. 70 volts 90 amp. S'adresser à M. Masson-Bück, brasserie de Lons-le-Saulnier. — Un moteur à gaz pauvre Otto 14/15 HP, état de neuf également.

LES PROGRAMMES

Semaine du 6 au 12 Octobre

Comme corollaire à notre **"Critique des Films"**, afin de bien démontrer notre impartialité, nous croyons utile de publier de temps en temps, à titre strictement documentaire, quelques programmes choisis parmi ceux des Etablissements parisiens les plus achalandés. Nos lecteurs, à l'aide d'un travail de pointage des plus simples, pourront se rendre compte du bien fondé des appréciations de notre collaborateur *"Mauvais Œil"*.

Brasserie Cinéma Rochechouart
64, Rue Rochechouart

Un Appel silencieux.
Erreur fatale.
La Captain Kate ou la Fille du Chasseur de Fauves.
Mademoiselle Frégolie..... dactylo.
Cinéma Journal.
La Rivale de Richelieu.
Le Troisième Larron.
Le Cheval du Régiment.
En supplément :
Les funérailles des victimes de la catastrophe du « Liberté ».

Ternes Cinéma

Lapurée est un homme collant.
Le Cheval du Régiment.
Un nouveau tour d'Arthème Dupin.
La Vierge d'Argos.
Little Moritz demande Rosalie en mariage.
Gontran constate les inconvénients d'un article trop intéressant.
Boubouroche.
Le petit Willy soigne son Oncle.
Patouillard paye ses dettes.
Mlle Frégolie dactylo.
Les Centaures Portugais.
Actualités.

Grand Cinéma Paradis
42, Rue de Belleville

Le Cheval du Régiment.
Les Centaures portugais.
Le Mandat d'amener.
Un nouveau tour d'Arthème Dupin.
Nick Winter et le rapt de Mlle Werner.
La Captain Kate.
Une nouvelle sensationnelle.
Les deux Philibert.
Un Appel silencieux.
Le Singe de Robinet.
Les Actualités de la semaine.

Cinéma de l'Univers
53, Boulevard Ménilmontant

Scutari.
Les Mains.
Pathé Journal.
Olivier de Clissson.
Les deux Philibert.
La Lettre de Zézette.
Agénor Cavalier de 2e Classe.
La Rivale de Richelieu.

Tivoli=Cinéma
19, Faubourg du Temple et 14, Rue de la Douane

Ascension de la Rax.
Entre Voisins.
Gribouille se charge du Déménagement.
La Lettre de Zézette.
Le Buvard Révélateur.
Autoscats de Robinet.
Le Pardon.
Le Mont Saint-Michel.
Cinéma Journal.
Une Nouvelle Sensationnelle.
Cœur de Soldat.
Le Cheval du Régiment.

Alhambra=Cinéma, 22, Boul. de la Villette

Excursions aux Côtes de la Nouvelle-Zélande.
Jobard amoureux timide.
Fumeur d'Opium.
Etude de Fleurs.
La Jalousie du Cow-Boy.
Firoulot a gagné à la Loterie.
L'Evasion de Raffles.
Le Petit Tambour d'Austerlitz.

Nouveau=Cinéma, 125 et 127, Rue Ordener

Jongleur de Massues.
Ami trop entreprenant.
Les Centaures Portugais.
L'Oiseau s'envole.
Voisin, Voisine.
Cinéma Journal.
Un Appel silencieux.
Mlle Frégoli.
La Captain Kate.
Le Petit Villy.

Mille=Colonnes, Rue de la Gaîté

Gontran n'acceptera plus de billets de théâtre.
Histoire d'un Géranium.
La Lutte et les Lutteurs.
La Voix de la Conscience.
Le Haut-de-forme d'Arthème.
Le Journal de l'Actualité.
Le Gardien de Phare.
Les Centaures Portugais.
Le Pigeon Voyageur.
Les Autoscats de Robinet.

Gab=Ka, 27, Boulevard des Italiens

Les Centaures Portugais.
Nouvelle Sensationnelle.
Sources de Clitunne.
Frégolie Dactylo.
Vierge d'Argos.
Combat de Buffles et d'Eléphants.
Le Cheval du Régiment.

Excelsior=Cinéma
105, Avenue de la République

Excelsior Journal.
Les Tribulations d'une Veuve millionnaire.
La Vie au fond des mers.
Cœur de Soldat.
Passe-Partout cherche la Joconde.
La Fontaine de Vaucluse.
Un Appel silencieux.
Les Autoscats de Robinet.
Le Médecin du Bagne.

Omnia=Pathé, 5, Boulevard Montmartre

Little Moritz demande Rosalie en Mariage.
La Fille du Shérif.
Un Bain très chaud.
Pathé Journal.
Royan et ses Environs.
Boubouroche.
La Rivale de Richelieu.

Electric Cinéma, 5, Boulevard des Italiens

La Fabrication des Chaussures.
Combat de Buffles et d'Eléphants.
Vue Nouvelle de l'Eruption de l'Etna.
Les Actualités de la Semaine.
La Catastrophe de Toulon au jour le jour.
La Captain Kate.
Un Voyage dans les Iles Samoa.
Frère et Sœur.
Le Singe de Robinet.
La Mégère apprivoisée.
Les Centaures Portugais.

Clichy=Cinéma, Avenue de Clichy

Toto ne boira plus d'apéritifs.
Fabrication de Chapeaux à Manille.
Lapurée est un homme collant.
Royan et ses Environs.
Boubouroche.
Little Moritz demande Rosalie en Mariage.
La Rivale de Richelieu.
La Fille du Shérif.
Un Bain très chaud.
Pathé Journal.

Américan Théâtre, 23, Boul. de Clichy

Salines de Sicile.
Faux Ami.
Le Cafard du Colonial.
Le Bas de laine.
Le Caprice de Ginette.
Le Voyage de l'Oncle Jules.
La Maison hantée.
Cœur de Soldat.
Singe de Robinet.

Cinéma Pigalle, Place Pigalle

La Vie au Fond des Mers.
Les Tribulations d'une Veuve millionnaire.
Les deux Portefeuilles.
Le gros Monsieur et la petite Baignoire.
Cœur de Soldat.
Petit Willy défie Jack Johnson.
La Colombe et l'Epervier.
Drame dans un Hôtel.
Une agréable Visite.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

Paris. — Imp. F. BARROUX, 18, rue Saint-Sauveur.

La Vie ?

d'une

Femme Galante



et qui remplira

VOS SALLES et VOS CAISSES

Affiches 3×2 et 2×1

Brochure Analytique de la pièce franco sur demande



Entreprise Générale de Cinématographe

The Royal Bio

22, Rue Baudin, 22 — PARIS

DROITS EXCLUSIFS

Téléphone : **100-03.** *Adresse télégraphique :* HARRYBIO-PARIS

Droits exclusifs pour le MIDI de la FRANCE, la CORSE, l'ALGÉRIE et la TUNISIE :

L. RICHEBÉ

63, Boulevard des Dames, 63

MARSEILLE

TÉLÉPHONE 40-79